

Bâtir ensemble des chemins vers l'école



LAB-ÉCOLE



Bâtir ensemble des chemins vers l'école

Version
Première édition, septembre 2024

Direction
Dominique Laflamme

Coordination
Elisa Verreault

Conception graphique
Alexandra Walsh

**Recherche-création,
consultation et rédaction**
Myra Auvergnat Ringuette
Véronique D’Anjou
Caroline Décoste
Ève Laguë
Catherine Lapointe
Elisa Verreault

Révision
Adeline Corrèze

Illustrations
Ève Laguë
Fanny Proulx Cormier
Alexandra Walsh

Photo couverture : Maquette de l’école primaire Stadacona, Centre de services scolaire de la Capitale. Premier projet Lab-École à voir le jour en 2022, dans la ville de Québec.

Nous tenons à remercier l’équipe multidisciplinaire, elle-même soutenue par plusieurs acteurs engagés, les regroupements, les fédérations et les associations du milieu de l’éducation, les centres de services scolaires, les professionnelles et professionnels des différents ministères, les organismes communautaires ainsi que les enfants et leurs parents pour leur généreuse collaboration.

Cet ouvrage est rédigé conformément aux principes de l’écriture épïcène et aux rectifications de l’orthographe.

Ce document peut être consulté sur le site Web du Lab-École : www.lab-ecole.com

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024
Bibliothèque et Archives Canada, 2024

ISBN 978-2-9818139-8-5

Lab-École
839, rue Saint-Joseph Est, bureau 100
Québec (Québec) G1K 3C8
www.lab-ecole.com

Le Lab-École est appuyé financièrement par le ministère de l’Éducation.



Une publication qui respecte l’environnement
Impression sur du papier Rolland Enviro Print, contenant 100 % de fibres post-consommation, fabriqué avec un procédé sans chlore et à partir d’énergie biogaz. Il est certifié FSC® et Garant des forêts intactes^{MC}.

Selon les produits Rolland sélectionnés, en comparaison à la moyenne de l’industrie pour des produits faits à partir de papier vierge, nos sauvegardes environnementales sont :

-  **0 tonnes métriques de bois**
0 arbres
-  **1 m³ d’eau global**
équivalent 2 douches de 10 minutes en Amérique du Nord
-  **65 kg CO₂**
257 km parcourus en voiture
-  **2 GJ**
4 823 ampoules 60W pendant une heure
-  **1 kg COVNM**
160 km parcourus en voiture



« Bien plus qu’un rêve, les écoles de demain sont des histoires vraies, des histoires de détermination, de collaboration et d’innovation.

À la mémoire de Jules Boutin,
qui adorait apprendre.

(8 mars 2006 – 12 septembre 2019)

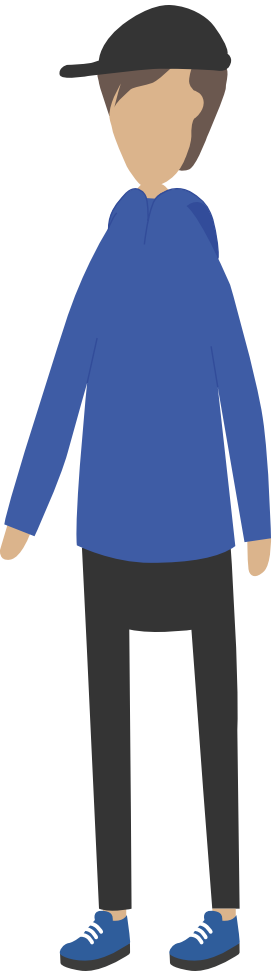


Table des matières

8 Préface

8 Gérard Beaudet, Urbaniste émérite

10 Avant-propos

- 12 L'apprentissage commence sur le chemin de l'école
- 14 Mot de la vice-première ministre et ministre des Transports et de la Mobilité durable
- 15 Mot du ministre de l'Éducation
- 16 Mot des fondateurs
- 19 Mot de la directrice générale

21 Introduction

- 22 L'approche Lab-École
- 24 Nos publications
- 26 Les objectifs de la publication

28 Rêver

- 31 Introduction
- 32 William : Cheminer en jouant
- 34 Emma : Cheminer en bougeant
- 36 Margot : Cheminer en rêvant
- 38 Nassim : Cheminer en trottinant

40 Découvrir

- 42 À l'échelle du Québec
- 44 À l'échelle des municipalités et de leurs quartiers
- 46 À l'échelle de l'école
- 48 À l'échelle de l'enfant
- 50 Tracer de nouvelles voies vers l'école

54 Partager

- 56 Les fondements de notre recherche-crédation
- 61 Les fragments de chemins vers l'école : maquettes et stratégies

66 Outiller

- 68 L'écosystème
- 70 Les incontournables et conditions de réussite
- 72 Mot de la fin
- 74 Remerciements



Beauport (Québec)

Créée en 2006, cette initiative citoyenne démontre qu'il est possible de tirer profit de certains espaces pour y aménager des chemins offrant une alternative, à hauteur d'enfant, au traditionnel trottoir.

Innover et adopter les trajectoires au profit de la mobilité

J’ai grandi à Saint-François, à la pointe est de l’île Jésus, où mes parents avaient érigé la maison qui m’a accueilli à l’âge d’un an. Le secteur était alors prisé des Montréalaises et Montréalais, qui y fréquentaient en grand nombre les chalets d’été qu’ils avaient construits ou acquis ou qu’ils louaient. Cette population de villégiature était suffisamment grande pour que deux messes soient dites le dimanche à la chapelle Saint-Mathieu, qui avait été construite en 1935.

La fermeture de la chapelle coïncidait plus ou moins avec le retour en classe. Le nombre de résidentes et résidents permanents dans le secteur ne justifiait pas de la maintenir ouverte. Il ne justifiait pas, non plus, la présence d’une école. C’est donc à l’école du village, distante de quelque six kilomètres, que j’ai entrepris, en 1960, mon parcours scolaire. Puis, ce furent l’école Hébert, la polyvalente Leblanc, le séminaire Saint-Sacrement de Terrebonne, puis à nouveau la polyvalente Leblanc, où j’ai complété ma cinquième secondaire, après avoir parcouru quelque 33 000 kilomètres en autobus jaunes. Je me suis rendu pour la première fois à l’école à pied lors de mon admission au cégep Bois-de-Boulogne. Je marchais du terminus lavallois, situé à proximité de la station de métro Henri-Bourassa, jusqu’au collège pour épargner le coût que m’aurait imposé la correspondance avec l’autobus de la STM.

Quant à mes deux garçons, qui ont grandi en banlieue, ils ont connu la traversée de la rue à pied pour se rendre à l’école en face de notre résidence, puis le « covoiturage » familial, le transport collectif lavallois pour, finalement, utiliser leur propre automobile.

De telles trajectoires sont loin d’être exceptionnelles, même en région métropolitaine. Elles ont été amplifiées, au cours des sept dernières décennies, par l’étalement urbain, la faible densité des quartiers de banlieue et la construction des polyvalentes. Plus récemment, c’est l’augmentation de l’attrait de l’école privée et des programmes spécialisés offerts par l’école publique qui ont contribué à la diminution du nombre d’élèves se rendant à l’école à pied, à vélo ou à trottinette. Une tendance lourde constatée presque partout au Québec.

Une diminution du nombre de déplacements actifs vers l’école

L’augmentation conséquente du nombre d’automobiles au voisinage des établissements scolaires a en outre créé un climat d’insécurité qui a engendré, paradoxalement, un accroissement du nombre d’automobiles au moment des heures d’entrée et de sortie des élèves. On entend assurer la sécurité de ses enfants en compromettant celle des autres. Le cercle vicieux est bien documenté. La dérive a été telle que des autorités scolaires et municipales ont décidé de limiter l’accès automobile à proximité des écoles durant ces périodes de pointe, forçant ainsi les enfants véhiculés par leurs parents à parcourir une partie du « chemin de l’école » à pied. L’application du concept du « kilomètre-santé » au transport scolaire est même évoquée par certains.



Gérard Beaudet
Urbaniste émérite, professeur titulaire,
École d’urbanisme et d’architecture de
paysage, Université de Montréal

Des actions aux résultats timides

On a aussi et surtout misé sur des campagnes de sécurité et de promotion de la marche et du vélo et sur l’aménagement de corridors scolaires plus conviviaux pour contrer la tendance au déclin de la mobilité active. Leur impact n’a pas nécessairement été à la hauteur des attentes des protagonistes. Les résistances et les mauvaises habitudes sont tenaces, en mobilité comme en d’autres domaines.

On ne peut que déplorer la dynamique sommairement décrite ci-dessus, en particulier dans les quartiers dont la densité devrait, du moins en théorie, favoriser la mobilité active. Comme le souligne d’emblée le présent guide, le temps consacré au déplacement entre la résidence et l’école est partie intégrante de l’expérience scolaire.

Un moment pour socialiser, acquérir des compétences et construire l’autonomie

C’est, particulièrement pour les élèves les plus jeunes, un moment de découverte et d’apprentissage qui, à l’instar du temps passé à jouer dans la cour de l’école et en complément avec le temps passé en classe, contribue au développement de la sociabilité, à l’acquisition de compétences et à la construction de l’autonomie.

Sans compter que la mobilité active comporte des bienfaits notoires pour la santé des enfants.

Il faut donc saluer toutes les initiatives qui visent à valoriser le temps et le territoire de cet apprentissage et de cet exercice de la mobilité, tous modes confondus. Ce faisant, il faut évidemment, et autant que faire se peut, libérer les enfants de la dépendance à l’automobile et des menaces bien réelles qu’elle fait peser sur leur sécurité. Le défi est indéniablement de taille. C’est en se situant à hauteur d’enfants, en privilégiant l’innovation et l’adaptation aux différents contextes et en reconnaissant le rôle que sont appelés à jouer les instances municipales, les centres de services scolaires et les citoyennes et citoyens que la présente publication entend le relever.

Bonne lecture.

Avant-propos

- 12 L'apprentissage commence sur le chemin de l'école
- 14 Mot de la vice-première ministre et ministre des Transports et de la Mobilité durable
- 15 Mot du ministre de l'Éducation
- 16 Mot des fondateurs du Lab-École
- 19 Mot de la directrice générale

L'apprentissage commence sur le chemin de l'école

Comment des transports actifs plus sécuritaires peuvent-ils s’inscrire dans la démarche et la vision du Lab-École ?



Revenons un peu en arrière

En 2019, dans *Penser l'école de demain*¹, nous nous penchions sur le survol mondial mené en 2018 par l'*Active Healthy Kids Global Alliance*². On y apprenait que partout dans le monde, le niveau d'activité physique des enfants déclinait, allant jusqu'à atteindre un niveau alarmant au Canada, alors que seulement 35 % des jeunes Canadiennes et Canadiens de 5 à 17 ans étaient suffisamment actifs. De même, selon une étude de ParticipACTION³, au Québec, 50 % des filles et 25 % des garçons n'atteignaient pas le niveau d'activité physique recommandé de 60 minutes par jour.

Quels facteurs peuvent contribuer à ce déclin ?

Ils sont évidemment multiples, mais citons la sédentarité occasionnée par le temps d'écran, qui a connu une hausse marquée dans les dernières années en raison de la pandémie, ainsi que le peu de déplacements actifs pour aller à l'école et en revenir. En effet, malgré la proximité de plusieurs écoles, surtout dans des milieux denses, on observe un déclin de 50 % du transport actif vers l'école depuis les 30 dernières années⁴ ; les habitudes de vie, les aménagements urbains et des facteurs externes, comme la gymnastique logistique entre les horaires de travail et du service de garde, ou les restrictions en matière d'accès à la cour sur une base horaire par exemple, favorisent plutôt l'usage de la voiture par les parents.

Quel est l'état de la situation en 2024 ?

Selon le Bulletin de l'activité physique chez les enfants et les jeunes de ParticipACTION 2024⁵, 39 % des enfants et des jeunes Canadiennes et Canadiens respectent les directives nationales en matière de mouvement sur 24 heures, soit au minimum 1 heure d'activité physique d'intensité modérée à élevée par jour. Les données québécoises indiquent que seulement 1 jeune sur 5 (19 %) âgé de 6 à 17 ans est considéré comme étant actif durant ses loisirs, c'est-à-dire que sa pratique d'activité physique est d'au moins 50 % de la dose recommandée⁶. À l'heure actuelle, les données québécoises concernant le transport actif vers l'école et au retour sont plus que limitées ; cela dit, il n'est pas exagéré de considérer que si une grande proportion d'enfants et de jeunes ne sont pas assez actifs, cela est aussi le cas dans leurs déplacements vers l'école. À cet effet, le rapport Vers des déplacements actifs sécuritaires et conviviaux sur le chemin de l'école indique que « pour favoriser l'utilisation du transport actif par les jeunes, il est essentiel d'avoir un meilleur portrait de la situation en documentant davantage cette pratique à l'aide de données récentes, pour tous les jeunes d'âge scolaire, et ce, pour l'ensemble du territoire de l'agglomération de Montréal »⁷, et nous ajouterions même à l'échelle provinciale, tout en tenant compte des spécificités régionales.



Des impacts positifs et durables sur la santé

En plus de faire gagner les enfants en autonomie et en indépendance⁸ et de favoriser le jeu, l'exploration et la socialisation⁹, l'adoption de moyens de transports actifs a plusieurs bénéfices sur la santé de la jeune génération. Par exemple, une simple marche peut réduire la fréquence cardiaque, la pression artérielle et le stress¹⁰. De plus, avec l'adoption d'un moyen de transport actif pour aller à l'école et en revenir, il devient plus facile pour un enfant d'atteindre l'objectif d'une heure par jour d'activité physique. Un mode de vie qui inclut des déplacements actifs est aussi un allié de force vers la réussite scolaire, puisqu'il permet d'augmenter le niveau de concentration et d'éveil¹¹. Un enfant qui s'active en allant à l'école se donne l'occasion de s'oxygéner le cerveau et d'améliorer son humeur, des facteurs qui peuvent être bénéfiques tout au long de son parcours scolaire¹².

Pourquoi maintenir nos efforts en faveur des déplacements actifs ?

Les déplacements actifs s'inscrivent dans la démarche et la vision du Lab-École à travers une approche mettant en lumière l'interdépendance entre différents éléments, dont la sécurité, favorisant l'adoption d'un mode de vie physiquement actif vers l'école. Ce but est d'ailleurs l'un des piliers du Lab-École depuis ses débuts. Dans le cadre de nos travaux et plus spécifiquement au niveau primaire, ce que nous priorisons, c'est le plaisir et le bien-être. Ce que nous souhaitons d'abord et avant tout, c'est que les enfants aient le goût d'aller à l'école, à pied et à vélo. Et comme il est mentionné dans plusieurs ouvrages, dont *Faut que ça bouge* de Pierre Lavoie et Jean-François Harvey¹³, le plaisir est le premier facteur qui incite un jeune à poursuivre une activité.



C'est pour cette raison que le Lab-École s'est penché sur la grande question des transports actifs vers l'école : parce qu'à pied, à vélo ou en trottinette, tous les moyens sont bons pour intégrer l'activité physique dans l'horaire d'un enfant. C'est aussi une façon ludique de favoriser l'adoption d'un mode de vie physiquement actif à long terme, en associant apprentissage et jeu dans la formation d'habitudes. Il en revient à nous, les adultes, de nous concerter et de nous mobiliser afin d'offrir à tous les enfants un milieu de vie où être active et actif est facile et amusant.

1. Lab-École, *Penser l'école de demain*, Québec.
2. Les bulletins de chacun des 57 pays, ainsi que les résultats des comparaisons mondiales, ont été présentés lors du congrès de l'International Society for Physical Activity and Health à Londres en 2018.
3. ParticipACTION, *Le Bulletin de l'activité physique chez les jeunes. Un corps actif pour un cerveau en santé : la formule gagnante !*
4. Québec en Forme, *Pour que les jeunes adoptent les modes de transport actif*.
5. ParticipACTION, *Ensemble pour la résilience. Garder les enfants et les jeunes actifs dans un climat de changement*.
6. Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux du Centre-Sud-De-L'île-De-Montréal. *Vers des déplacements actifs sécuritaires et conviviaux sur le chemin de l'école*
7. Id.

8. Lab-École, *Penser l'école de demain*, p. 125.
9. Lab-École, *Penser la cour de demain*, p. 38.
10. Transport scolaire actif Ontario, *Bienfaits du transport scolaire actif. Enfants en meilleure santé*, 2024.
11. Québec, ministère des Transports et de la Mobilité durable, *Redécouvrir le chemin de l'école*, p. 11.
12. Transport scolaire actif Ontario, *Bienfaits du transport scolaire actif. Enfants en meilleure santé*, 2024.
13. P. Lavoie et J-F. Harvey, *Faut que ça bouge !*, p. 156.

S’engager sur le chantier de la collaboration



Geneviève Guilbault
Vice-première ministre
et ministre des Transports
et de la Mobilité durable

Qu’il se rende à l’école en autobus, à pied ou à vélo, chaque enfant doit pouvoir le faire en toute sécurité, quelle que soit sa région ou son milieu de vie. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer pour garantir que chacun de ces trajets soit sûr et agréable.

En collaborant avec les municipalités, les centres de services scolaires et les communautés, nous améliorons les infrastructures et développons des solutions innovantes pour surmonter les défis auxquels font face les élèves en chemin vers l’école. Ainsi, nous nous engageons à créer des parcours qui encouragent l’activité physique, la socialisation et la sécurité.

Par ce genre d’initiative, nous faisons en sorte que chaque trajet vers l’école soit une expérience positive et propice à l’épanouissement de nos jeunes. C’est ensemble que nous pouvons bâtir des chemins vers l’école qui assurent la sécurité et le bien-être des enfants.

Privilégier les déplacements actifs aux abords de nos écoles



Bernard Drainville
Ministre de l’Éducation

L’école est le cœur d’une communauté. Chaque matin, le chemin que parcourt un enfant pour se rendre à l’école lui permet de tisser des liens entre le milieu scolaire et son quartier. C’est pourquoi il est important de privilégier les déplacements actifs qui dynamisent la vie de quartier et favorisent l’adoption de saines habitudes de vie. Le Lab-École fait d’ailleurs dans cette publication la démonstration de tous les bienfaits des déplacements actifs et je tiens à saluer tout son travail.

En mettant les jeunes au cœur de nos décisions, nous leur assurons un avenir prometteur où chacun peut se développer dans un environnement innovant et stimulant.

Merci de votre précieuse collaboration !



©Ludovic Gauthier

S’entourer pour créer de nouveaux sentiers

Pierre Thibault, Ricardo Larrivée et Pierre Lavoie
Fondateurs du Lab-École

Voilà plusieurs années que nous parcourons le Québec, avec toute notre équipe, pour aller à la rencontre de gens et de lieux qui changent les perceptions de ce qu’est l’école. Tous ces kilomètres parcourus et toutes ces personnes venues à notre rencontre nous ont prouvé qu’il est possible d’innover et de voir grand.

Nous restons convaincus que nos enfants ont besoin que nous nous mobilisions afin de leur offrir des milieux de vie où elles et ils peuvent se déployer en santé, dans le bonheur et en visant la réussite.

École primaire Stadacona
Québec (Québec)

Inaugurée en 2022, cette école est le premier des six projets du Lab-École à voir le jour. Pour la rentrée 2024-2025, ce sont cinq des six projets qui accueilleront les élèves dans des environnements conçus pour favoriser l’adoption de saines habitudes de vie.

« L’expression « bâtir ensemble » évoque une vision de collaboration, de coopération et de mise en commun de l’incroyable expertise pluridisciplinaire que le Québec possède et qui est au cœur de l’esprit du Lab-École.

Bâtir ensemble des chemins vers l’école arrive à point dans la trajectoire de cette idée lancée en 2017 de repenser ce milieu de vie extraordinaire qu’est l’école. Après avoir réfléchi et agi autour des thèmes de l’école de demain, de la cour de demain et de cultiver, cuisiner et manger ensemble, le temps était venu de nous attarder aux chemins qui mènent à l’école. C’est à travers le chemin emprunté chaque matin par chaque enfant du Québec que les liens se tissent entre un milieu scolaire et son quartier et que l’école s’inscrit comme le cœur d’une communauté.

L’expression « bâtir ensemble » évoque une vision de collaboration, de coopération et de mise en commun de l’incroyable expertise pluridisciplinaire que le Québec possède et qui est au cœur de l’esprit du Lab-École. Elle souligne aussi le désir de toutes les parties prenantes de travailler avec passion à un but commun : coconstruire des milieux de vie qui visent d’abord et avant tout le bien-être des enfants. Pour ce faire, il faut savoir écouter, s’entendre et se comprendre. Se trouver dans un lieu bienveillant qui ouvre la porte au dialogue franc et transparent, dans l’écoute et hors du jugement.

Les « chemins vers l’école » ne sont pas que physiques ; ils sont aussi une façon d’emprunter des détours dans nos têtes, de revenir sur nos pas, de faire des pauses, d’admirer le paysage. En multipliant les chemins pour arriver aux solutions, on imagine d’autres façons d’aborder un problème, on se laisse guider vers d’autres voies qui nous mènent à des solutions inédites.

Pour nous, fondateurs du Lab-École, *Bâtir ensemble des chemins vers l’école* incarne cette volonté collective de tracer le chemin vers des écoles à hauteur d’enfant.



©Alexandra Walsh

Proposer de nouvelles façons de faire



Dominique Laflamme
Directrice générale du Lab-École

Le principe fondateur du Lab-École, « à hauteur d'enfant », guide les actions de l'équipe jour après jour. Ce principe nous inspire et nous porte à innover au bénéfice des petites et des petits.

Dans cette publication, nous prenons position pour l'enfant, quel que soit son mode de déplacement : à pied, à vélo, en trottinette, en voiture ou en autobus. Que ses pas arpentent quelques mètres de la voiture à l'école ou de la maison à l'école, c'est l'action de l'enfant, ce qui est vu, ce qui est ressenti, ses interactions, qu'elle ou qu'il rencontre sur ce chemin, qui comptent.

En effet, nous croyons que chaque moment d'activité physique pratiquée dans un milieu accueillant et bâti à sa hauteur favorise son bien-être et sa réussite éducative.

L'école constitue le cœur d'une communauté, qu'elle soit rurale ou urbaine, en milieu densifié ou éloigné. Elle participe à tisser des liens avec les enfants qui la fréquentent. Les déplacements actifs dynamisent ainsi la vie de quartier en plus de favoriser les contacts humains.

Malgré les solutions proposées, les guides mis en place et les ressources assignées, nous constatons que les problèmes de mobilité scolaire perdurent. Il importe de marquer un temps d'arrêt, de comprendre et de changer notre façon d'aborder la situation. En imaginant de nouvelles façons de faire, en recentrant la vision à l'échelle de l'enfant, nous souhaitons collaborer à la création d'environnements propices au développement de son plein potentiel.

De nombreux acteurs travaillent sur les déplacements actifs autour des écoles. Nous n'avons pas la prétention de nous immiscer dans ce champ d'expertise. Par cette publication, nous invitons plutôt les municipalités, les centres de services scolaires, les instances gouvernementales et tous les adultes engagés dans la vie des enfants à déployer ensemble un nouveau chemin vers l'école.

« Il importe de marquer un temps d'arrêt, de comprendre et de changer notre façon d'aborder la situation.

Introduction



22 Le Lab-École, catalyseur de changements et d'innovations

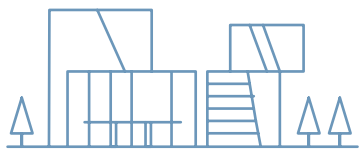
24 Nos publications

26 Les objectifs de la publication

Le Lab-École, catalyseur de changements et d'innovations

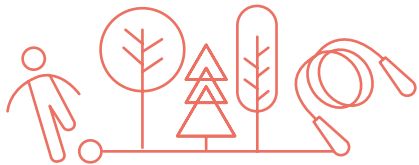
Le Lab-École est un organisme à but non lucratif qui s’est donné pour mission d’influencer la conception d’écoles afin qu’elles deviennent de véritables milieux de vie au cœur de leur communauté. Catalyseur de changements, il veille au rayonnement de pratiques et d’environnements physiques intérieurs et extérieurs repensés, où est favorisé le développement de saines habitudes de vie au profit du bien-être et de la réussite éducative des enfants.

Des piliers sur lesquels s’appuyer



Environnement physique

Concevoir l’architecture de l’école en tant que milieu de vie de l’élève et du personnel scolaire, en créant des lieux polyvalents, flexibles et inspirants stimulant l’innovation dans les pratiques d’enseignement selon l’évolution des besoins.



Mode de vie physiquement actif

Penser l’école comme un milieu de vie au cœur de sa communauté, où chaque espace, intérieur ou extérieur, est générateur d’actions et d’occasions favorisant le plein épanouissement de chaque enfant à travers le développement d’un mode de vie sain et actif.



Alimentation et agriculture scolaire

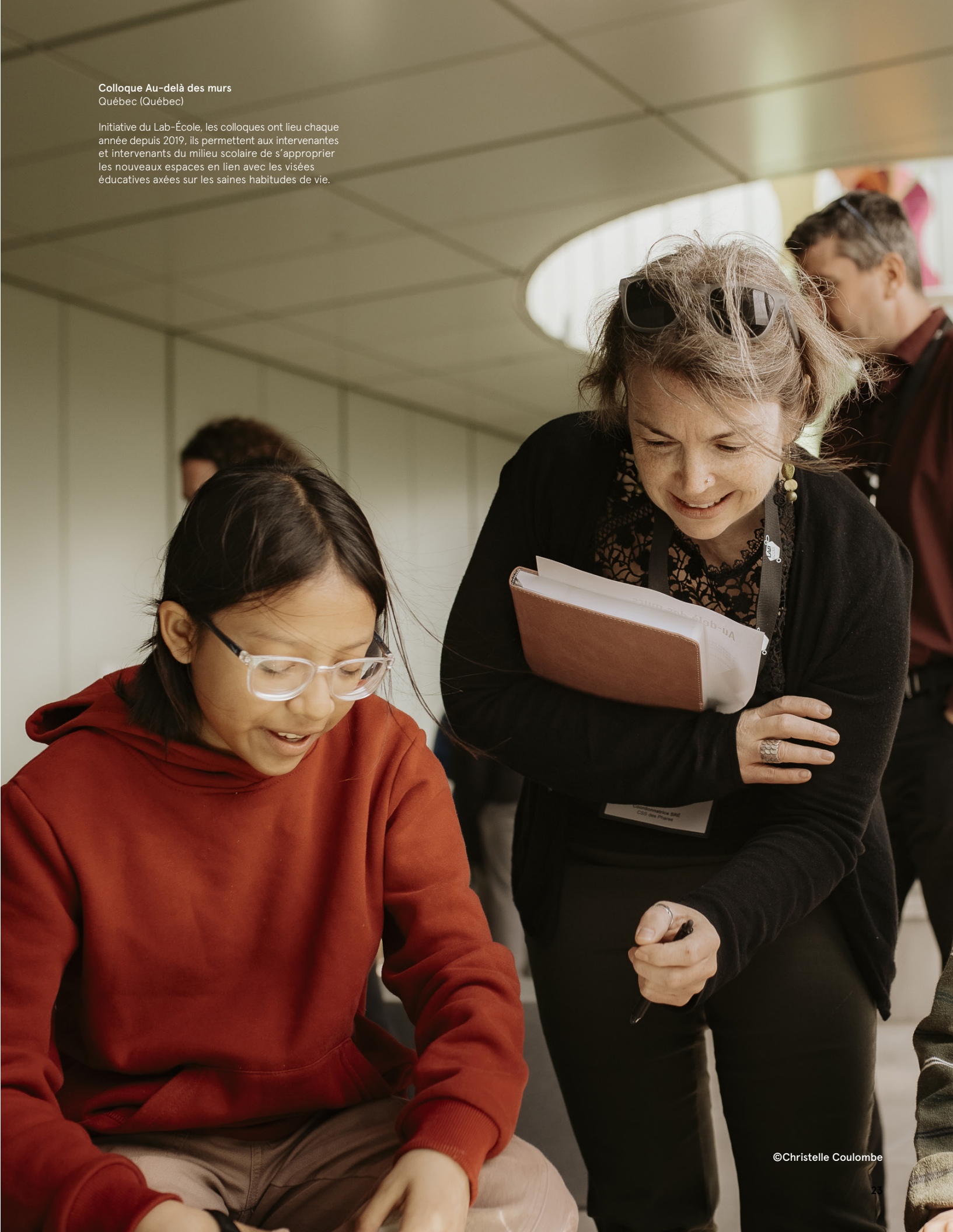
Contribuer à bâtir ou à repenser des écoles qui intègrent l’alimentation dans leur ADN et offrent des milieux et des expériences alimentaires propices au bien-être, à l’apprentissage engagé et à la réussite éducative, tout en favorisant la saine alimentation et l’autonomie culinaire.

Des axes d’intervention pour innover

La mobilisation	L’objectif est de rassembler un large spectre d’acteurs, d’intégrer leurs savoirs et de proposer des améliorations pour soutenir les instances gouvernementales dans la révision et la bonification des cadres actuels.
La recherche-création	Les équipes entrent dans un processus d’échange en continu, d’exploration, de consultation et de validation autour des trois piliers du Lab-École dans le but de recommander de meilleures façons de bâtir les écoles.
L’accompagnement et l’expérimentation	Les recommandations tirées des travaux de recherche-création et de la mobilisation sont appliquées dans la conception et l’accompagnement de six écoles primaires autour du concept d’école-laboratoire, avec un cadre bâti revisité, de nouveaux aménagements extérieurs et des visées éducatives axées sur les saines habitudes de vie.
L’évaluation	Le processus d’accompagnement offert par le Lab-École est évalué et l’impact du cadre bâti et des ambiances des Lab-École sur les occupantes et occupants est mesuré.
La diffusion	Les travaux, recherches, constats et recommandations du Lab-École sont mis à la disposition du public pour consultation.

Colloque Au-delà des murs
Québec (Québec)

Initiative du Lab-École, les colloques ont lieu chaque année depuis 2019, ils permettent aux intervenantes et intervenants du milieu scolaire de s’approprier les nouveaux espaces en lien avec les visées éducatives axées sur les saines habitudes de vie.





Nos publications

Pour que ces nouvelles écoles émergent, nous avons besoin de bousculer les normes, de défier les idées reçues. Nous voulions tester, oser, découvrir, observer, écouter. Cette dynamique exploratoire – cet esprit de laboratoire qui s’incarne jusque dans notre nom – porte fruit. Un nouveau vocabulaire architectural a été créé et a fait apparaître des possibilités jusqu’ici cachées.

L’idée derrière nos publications est de partager nos constats, nos travaux, nos recommandations. Elles ne sont pas une finalité : elles sont plutôt un legs sur lequel tous pourront s’appuyer pour propulser encore plus loin notre vision collective de ce qu’est l’école de demain, avec une approche à la fois rigoureuse et faisant appel à toute la créativité du Québec pour les enfants.



Penser l’école de demain

Cette publication expose les résultats de la recherche-crédation en illustrant les données probantes, les meilleures pratiques et de multiples propositions architecturales qui favorisent l’innovation en milieu scolaire. Elle vient appuyer la plus-value que constituent l’architecture, l’alimentation et l’adoption d’un mode de vie physiquement actif sur la pédagogie, le bien-être et la réussite éducative.

À terme, elle vient ajouter une considération qualitative à la conception d’espaces qui composeront l’école de demain.



Concours d’architecture Lab-École

Le concours d’architecture, *Imaginons l’école de demain ensemble*, mené en 2019-2020, a été l’occasion de transformer le nouveau vocabulaire architectural en concepts concrets. Pas moins de 160 concepts nous ont été soumis par plusieurs architectes qui ont imaginé les six Lab-École en devenir.

Feuilleter ce catalogue, c’est plonger dans des maquettes, des photos, des plans, des rendus... autant d’éléments visuels qui témoignent d’une évidence : le Québec a tout en main pour offrir le meilleur à ses enfants, en premier lieu, le talent architectural.



Penser la cour de demain

Avant même ses premiers pas à l’école, avant de découvrir sa classe, l’enfant explore la cour. Elle est la voie d’accès vers le savoir, vers l’école, cette clé pour la vie.

La cour de demain offre un environnement riche et varié : des coins repas, des potagers où l’enfant jardine, des espaces de jeu qui contribuent au développement des habiletés motrices et sociales, mais aussi des lieux de liberté, de défis, de nature. Cette publication est une invitation à concevoir des aménagements qui favorisent la pédagogie du dehors et qui répondent aux mille-et-une aspirations des enfants.



Cultiver, cuisiner et manger ensemble à l’école

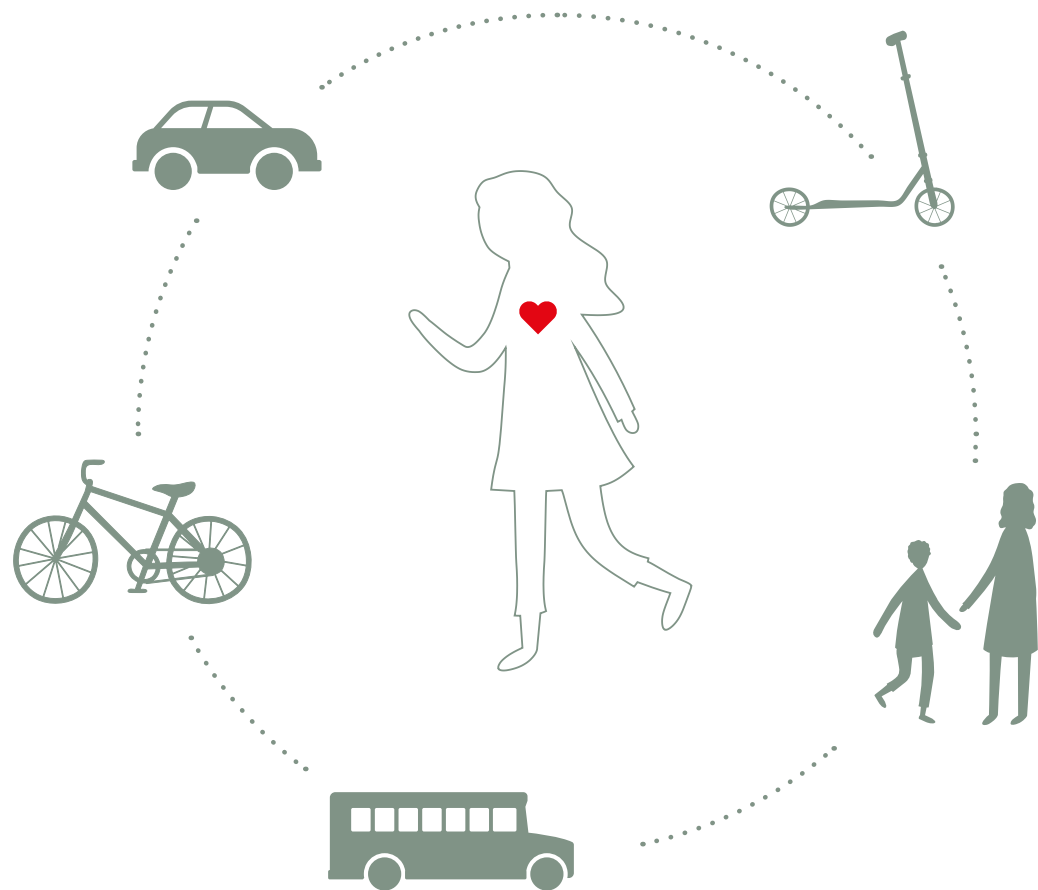
Après avoir imaginé l’école de demain, son architecture et sa cour, cette publication jette un regard attentif sur l’alimentation et l’agriculture scolaires de demain.

Cette publication nous amène à découvrir des initiatives développant la littératie alimentaire. Au fil de nos visites et de nos échanges, nous avons réalisé que nous devions collectivement prendre un engagement plus grand pour ancrer l’alimentation et l’agriculture scolaires dans nos écoles : celui d’offrir des écoles aux environnements et aux contextes favorables à la sécurité alimentaire et au développement des compétences alimentaires des élèves pour tous.

Les objectifs de la publication

Nous avons l’ambition d’influencer la révision et la bonification des cadres et paramètres actuels par la reconnaissance des déplacements actifs comme faisant partie intégrante de la mobilité scolaire des enfants dans le débat actuel.

Ce que nous appelons la mobilité scolaire, soit le fait de se déplacer pour aller à l’école et en revenir, devrait reconnaître tous les modes de déplacement représentatifs des réalités des enfants : à pied, à vélo, en trottinette, en auto et en autobus (scolaire ou du transport public). De même, au cœur de nos prises de décision devrait se trouver la volonté de faire bénéficier tous les enfants des bienfaits des déplacements actifs.



Pour atteindre ce grand but, nous avons orienté la réflexion et les travaux autour de quatre objectifs et cinq principes directeurs.

Des objectifs visant à :

1



Rêver mieux pour les enfants

Imaginer des quartiers bienveillants et sécuritaires aux mille-et-une possibilités.

3



Partager des pistes de réflexion à hauteur d'enfant

Se pencher sur les aménagements mettant l'enfant au cœur de la réflexion avec l'influence de nos travaux antérieurs.

2



Découvrir les écoles à travers le Québec

Explorer les contextes uniques qui nous éloignent de la solution toute faite.

4



Outils pour celles et ceux qui décident

Exposer les constats qui se dégagent de notre parcours afin de se doter d'un écosystème cohérent pour développer de saines habitudes de déplacements chez les enfants.

Des principes directeurs pour susciter l'adhésion

Se mobiliser

Reconnaître que chaque enfant, quel que soit son mode de déplacement pour se rendre à l'école, mérite considération et attention.

S'inspirer

Se laisser porter par des récits et des maquettes tirés de vraies histoires et réflexions d'enfants, bonifiés par la créativité d'une multitude de gens passionnés qui s'activent à faire les choses autrement.

S'ouvrir

Prendre la mesure des environnements complexes où évoluent les enfants, en considérant la diversité des régions, municipalités et quartiers du Québec, et éviter l'écueil de la solution unique.

S'entourer et agir

Devenir des acteurs de changement dans notre milieu en matière de sécurité aux abords des écoles, selon notre rôle, nos fonctions, nos limites.

Se comprendre

Connaître les parties prenantes, leurs rôles, leurs fonctions, leurs limites, leurs réalités, leurs postures et leurs biais et les traiter avec bienveillance.

Rêver

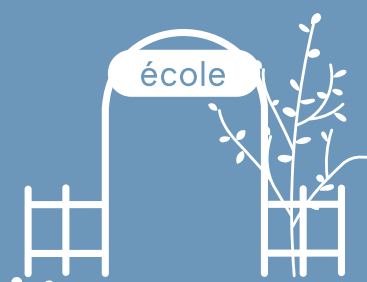
C'est à travers les histoires de Nassim, William, Margot et Emma, d'abord publiées dans *Penser la cour de demain*, qu'il nous a été possible de mettre en lumière des parcours diversifiés vers l'école. Dans leurs récits, ces quatre enfants racontent leur trajet entre la maison et l'école. Ce trajet fait partie intégrante de leur expérience scolaire, leur journée d'école commençant dès l'instant où elles et ils mettent le pied en dehors de la maison.

32 WILLIAM – Cheminer en jouant

34 EMMA – Cheminer en bougeant

36 MARGOT – Cheminer en rêvant

38 NASSIM – Cheminer en trottinant





Les histoires de William, Margot, Emma et Nassim

Bien que chaque école se situe dans un quartier, qui lui fait partie d'une municipalité, qui elle se situe dans une région administrative, chaque site et chaque contexte donnent naissance à une aventure plus grande que la somme de leurs parties. Composition d'un tout singulier en harmonie avec son environnement, ces histoires permettent d'imaginer tout le potentiel d'un parcours réfléchi au bénéfice des générations futures.

Elles nous rappellent l'importance de prendre en considération le contexte (éducatif, physique, social, communautaire, etc.) dans lequel se situe l'école et ses impacts sur la mobilité scolaire des enfants. Ces histoires nous ramènent également à l'importance de réussir, malgré nos différences, à nous mobiliser pour créer des quartiers bienveillants et sécuritaires pour que chaque enfant puisse revenir à la maison en partageant ses découvertes, ses apprentissages et ses réussites.

...



William

Cheminer en jouant

Ce matin, il a neigé. Beaucoup neigé même. Tellement que les déneigeurs n'ont pas eu le temps de passer dans ma rue aux maisons tout alignées. Moi, ça ne me dérange pas, la neige. Il n'y a que papa qui semble ne pas trop aimer ça. Il soupire souvent en regardant les tempêtes annoncées sur son téléphone.

Quand je suis sorti de chez moi après le diner, il y avait encore plein d'autos cachées sous la neige. Moi aussi, j'aime me cacher dans la neige. Surtout faire des batailles de boules de neige avec mon ami Henri. Sur le chemin qui mène à l'école, j'aime ramasser la neige et la lancer le plus loin possible. Ça me rappelle que la saison du baseball va reprendre un jour dans le quartier. Je suis lanceur. En attendant, je suis William, le lanceur de boules de neige qui marche. Et qui court. J'adore courir pour retourner à l'école et taper dans la main de monsieur Roland, le brigadier. Mais aujourd'hui, la neige laisse des obstacles comme dans un jeu vidéo. Alors je saute par-dessus les monticules pour traverser la rue sur le passage piétonnier qui mène dans le boisé près de l'école.

J'adore ce boisé. Ici, c'est la liberté. Il suffit de suivre les pas dans la neige. C'est comme une carte aux trésors. Ce n'est pas juste un boisé ordinaire, c'est une école cachée. Ma classe et moi, nous avons bâti un tipi avec des branches mortes. C'est un abri pour lire quand on fait la classe extérieure. C'est un abri pour les tamias rayés aussi. Je me demande ce qu'ils aiment lire, les tamias ? Les gens qui passent en fat bike sur la piste cyclable près du boisé ne se doutent pas de tout ce qui se cache là. Ils semblent trop pressés de toute façon. Habituellement, j'aime faire un détour pour aller voir si des mésanges à tête noire ou des cardinaux mangent dans les mangeoires naturelles que nous avons installées. Des fois, je ramasse des cocottes de pin et je les cache dans ma poche en criant « merci forêt » ou je prends une branche et je donne des coups d'épée dans les flocons de neige ! J'aime aussi prendre des branches de cèdre dans ma main et en sentir l'odeur. C'est comme avaler une bouffée de forêt en une seule respiration. C'est mon enseignante, madame

Daphnée, qui m'a tout appris ça. Daphnée, ça rime avec boisé. Mais ce midi, j'ai perdu un peu trop de temps. Je sais que nous y retournerons avec ma classe demain matin. À notre école non seulement on y fait la classe extérieure, mais tout le monde y est invité pour se dégourdir les jambes avant d'entreprendre notre journée. J'ai déjà repéré le plus grand chêne de la forêt. C'est facile l'hiver de le reconnaître, car il abrite plusieurs nids d'écureuils. C'est facile de reconnaître plein de choses quand on habite l'école de la forêt.

Vite ! Je dois courir, j'entends la cloche. Mode turbo, William ! Du chemin du boisé, j'arrive comme un faucon pèlerin directement dans la cour d'école en tenant dans ma main un trésor du boisé. Je vois Henri qui sort de son fort de neige en forme de bateau. J'ai hâte de lui montrer ma samare et de lui donner la sienne. Ensemble, on pourra les faire voler. Comme deux faucons pèlerins.

Ici, dans les sentiers de conifères, c'est l'endroit parfait pour lire dans une cachette d'épinette. J'aimerais dire que je suis le meilleur pour me cacher, mais je dois avouer que Corinne a l'œil de pirate hors pair pour se dissimuler. Avec tous les arbres, les petits chemins en vagues et la cabane-tipi, c'est facile de s'imaginer dans un univers magique où les écureuils se réunissent près de notre feu quand on est en classe. Moi, ça me fait rire de penser qu'ils grillent des noisettes en se racontant des histoires drôles d'écureuils volants. C'est souvent le moment où Henri me crie : « Hé ! Ho ! pirato ! T'es dans la lune ! » Je suis un pirate lunatique qui a trouvé son île au trésor.

« J'adore ce boisé. Ici, c'est la liberté. Il suffit de suivre les pas dans la neige. C'est comme une carte aux trésors. Ce n'est pas juste un boisé ordinaire, c'est une école cachée.



Emma

Cheminer en bougeant

« Oh ! Un nouveau livre sur les animaux aquatiques. Génial ! Je reviendrai avec maman ce soir. » Je scrute les nouveautés dans la vitrine de la librairie. J'habite le triplex à côté. Juste au-dessus du meilleur restaurant de soupes phôs. Je suis chanceuse ! Il y a toujours des parfums de coriandre et de citronnelle qui flottent dans ma maison. Au moment où je me demande combien de temps un léopard de mer pouvait retenir sa respiration sous l'eau, Marisa arrive. Enfin ! « Tu as ma collation, Emma ? » me demande mon amie. Je déplie le papier et lui présente les deux bánh bô que madame Bui nous a offerts quand j'attendais devant son restaurant : un vert et un rose. « La première arrivée au banc choisit le sien. » Le banc, on sait c'est lequel. C'est notre préféré. Le turquoise en bois au début de la rue-école. 1, 2, 3... C'est parti !

Je décolle comme une fusée. J'entends le vent siffler dans mes oreilles. Il est doux. Je cours vite ! Je m'efforce de ne frapper personne en me faulant à contresens des élèves qui s'en retournent à la polyvalente. J'entends mon nom au loin. C'est Gustave, un ami de mon grand frère, qui me salue. Je lève la main seulement. Pas le temps de m'arrêter. Flic ! Flac ! Squish ! Squish ! Je saute dans les flaques d'eau laissées par l'averse de ce matin. J'ai les pieds mouillés. En arrivant à l'école, je mettrai mes bas de rechange laissés dans mon casier pour la classe extérieure. D'ailleurs, demain nous sortirons tout l'après-midi avec mon enseignante pour essayer les bateaux que nous avons construits en science.

Je continue. Mon cœur bat dans mes tempes. Les rayons sont plus chauds que ce matin. Je détache mon imperméable sans ralentir. Je sais que j'arrive mieux à me déposer sur une chaise et à utiliser l'énergie de ma tête après avoir exploité celle de mon corps. Je cours. Je vois tout. Les bourgeons sur les branches de Boris (notre érable préféré à

Marisa et moi), une abeille en plein vol, des amas de neige qui survivent, le magnolia en fleurs des Brodeur et les marches du parvis de l'église avec tous ses pigeons. Je m'imagine construire, déconstruire et reconstruire les marches comme dans Minecraft. Je redescends sur la rampe, je saute par-dessus les craques-serpents de l'asphalte et je débouche dans la rue-école en même temps que Liam avec sa trottinette. Je dépasse Flora, qui joue à la corde à danser, et je touche le banc. « Gagné ! »

En attendant Marisa, qui tire de la patte, j'admire les tulipes écloses dans les bacs. Ce sont les élèves de notre classe qui ont planté les bulbes à l'automne. Tiens, 1,2 mm de pluie dans notre pluviomètre. Je le note dans ma tête. « Je prends le vert ! » Marisa hoche la tête en essayant de reprendre son souffle. Je lui tends son bánh bô rose et un cloche-pied. Nous sommes les reines de cette rue !

Je me sens importante quand la rue m'est réservée. Ma rue-école, c'est une œuvre d'art. Partout, à la craie, on y voit des tortues géantes, des colimaçons infinis et des parties de tictactoe. En plus, on va se le dire, c'est le meilleur endroit pour sauter à la corde et courir. D'ailleurs, on y a fait la course aux adjectifs la semaine passée avec ma classe. À la récréation, Liam et moi allons pratiquer nos sauts en trottinette sur les buttes. Celles de l'école roulent vraiment vite en plus ! On a fait un tas de feuilles hier pour amortir les atterrissages abrupts. Au moment où les roues quittent le sol, je me sens comme un oiseau et je deviens invincible.

« Je sais que j'arrive mieux à me déposer sur une chaise et à utiliser l'énergie de ma tête après avoir exploité celle de mon corps.



Margot

Cheminer en rêvant

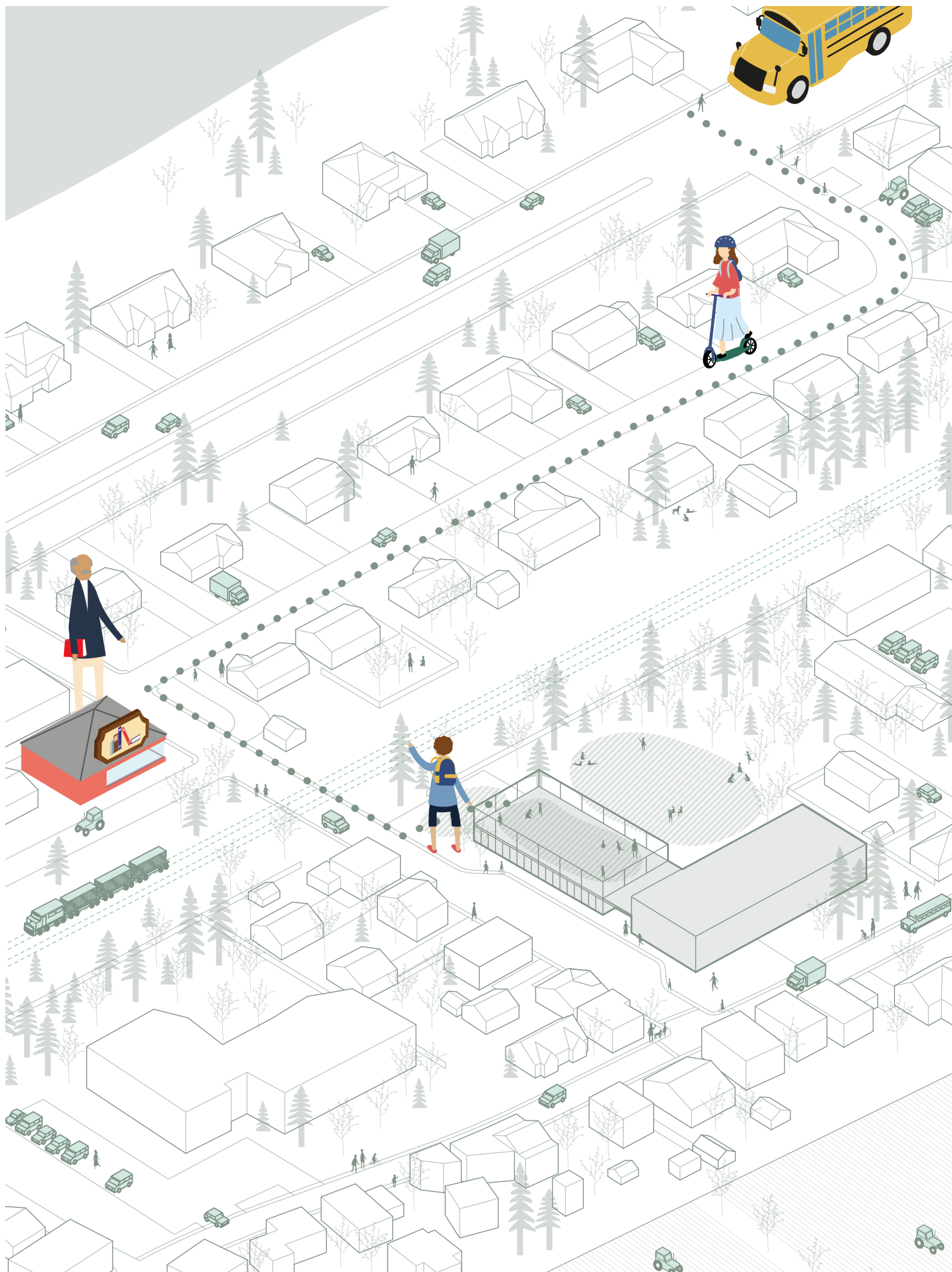
J'ai mis ma veste préférée ce matin. Celle avec des petits boutons de rose dessinés à l'aquarelle. Mais, surtout, celle avec une déchirure sur le coude que ma voisine a gentiment réparée quand je suis tombée en trottinette. « Deux minutes... » qu'elle m'a dit. Et tadam ! Une veste neuve ! Elle est comme ça, madame Costa, « le cœur sur la main » comme dirait maman.

Je suis Margot et j'habite le duplex là-bas avec l'escalier peint en rouge. J'aime ça, attendre l'autobus au coin de ma rue. C'est comme si j'étais plantée au milieu d'une fourmilière. La ville s'active partout autour de moi pendant que j'observe, tranquille. Ça sent l'humidité des feuilles. Il y a des gens qui parlent seuls dans leur voiture. Plein de cafés dans les mains et d'yeux sur des cellulaires. Des poussettes, des gripettes. Mais, ce matin, je suis éblouie par toutes ces couleurs. Jaune, brun, feu. J'adore l'automne ! Aujourd'hui, j'étais chez maman. Pas besoin de prendre le métro, alors ! J'en profite pour regarder par la fenêtre à bord de l'autobus 32. Ambre, violacé, merveilleux. De toute façon, une fois montée, je compte environ deux chansons à écouter et je sors. Justement, j'arrive.

« Je descends toujours un ou deux arrêts avant pour pouvoir marcher plus longtemps. C'est mon moment exploration-contemplation.

Je descends toujours un ou deux arrêts avant pour pouvoir marcher plus longtemps. C'est mon moment exploration-contemplation. Il y a juste moi et tout le dehors ! Des feuilles recouvrent presque complètement le sol. Dorées, ocre, enflammées. Ça glisse et c'est amusant. Je pars à la chasse aux feuilles-trésors. Je cherche les plus belles, les plus grandes. Des dentées et des toutes rondes. Je les glisse dans mon sac. Je les ajouterai sur notre murale géante en classe. Madame Audrey, ma professeure, m'a appris à identifier un arbre par la forme de ses feuilles. Érable argenté sous ma semelle. Frêne dans le parc à côté de l'école. Il est fier et tellement beau ! Droit debout malgré l'agrigle. Et la semaine passée, pendant la classe extérieure, la maman de Zachary m'a appris que c'est le sucre qui pigmente les feuilles à l'automne. Comme le chocolat qui pimente mes balades bonbon dans le quartier avec mamie gâteau.

Oh ! Le pédibus est au coin de la rue. Je sprinte pour le rejoindre, saute par-dessus une poubelle tombée et fais sursauter un écureuil dans ma course folle. Je ris dans la buée qui est sortie de ma bouche et je le rattrape avant le jardin collectif de l'école. Juste devant le 7465. « Impair ! » je me dis. Wissem, Charlie et moi décidons de mesurer les courges au jardin. Elles sont tellement grosses ! Une chance que les Béliveau et les Boucetta les ont arrosées cet été ! Ça me rappelle la légende iroquoise des trois sœurs, qu'on a écoutée dehors avant de planter les graines au printemps dernier. Une paruline écoutait aussi du haut de son arbre. Wissem prend des petits bouts de bois par terre et on les casse exactement à la grandeur de chacune des courges. On pourra les montrer lors de la causerie du matin.



Nassim

Cheminer en trottinant

« Je ne trouve pas ma casquette, Nassim ! »

Je pointe les manches de la veste de ma petite sœur, lui indiquant la petite bosse formée par son chapeau scintillant. Hana se met à rigoler comme elle seule sait le faire et se tape le front. Je l'aide à enfiler son sac à dos et on quitte notre maison de coin de rue en briques rouges. Elle attrape sa trottinette pliante, puis me prend la main pour traverser la rue sur le passage piétonnier qui mène à l'arrêt d'autobus. Pas d'inquiétude, on ne fera pas de trottinette en s'accrochant à l'arrière du bus. C'est que, depuis deux ans déjà, on a l'autorisation de descendre un peu plus loin de l'école pour faire un bout du trajet à pied. Même que ce sont les élèves qui ont pris l'initiative de réaliser ce projet ! Comme les chauffeuses d'autobus sont super gentilles, elles ont accepté qu'on apporte nos trottinettes pour le reste du trajet. Il y a même des amis qui demandent à leurs parents de les déposer au même endroit pour faire le chemin avec nous.

Trois soleils dans la buée de ma fenêtre plus tard, l'autobus nous dépose à l'entrée du quartier. Pendant qu'Hana se met à rouler sur son bolide vert et mauve, je regarde les iris en fleur. C'est toujours une surprise de voir la beauté que la nature fabrique, on dirait des créatures magiques ailées. Un peu comme dans Harry Potter ! Hé oui ! Je sais c'est qui, Harry, je suis rendu au troisième tome. C'est parce que mon enseignante, madame Laurence, elle a-do-re la série ! C'est même le Choixpeau qui choisit nos équipes en classe ! D'ailleurs, au prochain coin de rue, il y a une librairie vraiment géniale qu'on a déjà visitée avec ma classe. D'habitude, dans les magasins, les vendeurs n'aiment pas trop ça que les enfants

« depuis deux ans déjà, on a l'autorisation de descendre un peu plus loin de l'école pour faire un bout du trajet à pied. Même que ce sont les élèves qui ont pris l'initiative de réaliser ce projet ! »

viennent fouiner partout, mais là, c'est différent à cause de Paolo. Il dit toujours que si personne n'ouvre les livres, les mots vont finir par s'endormir et ne seront plus capables de raconter les histoires. Ah ! Ah ! Ah !

« Tu pourras me lire celui-là dans les nuages à la récréation du midi, Nassim ? » me demande Hana en faisant de grands yeux de chat. Les nuages, ce n'est pas vraiment dans le ciel, mais presque. C'est le nom qu'on a donné à la cour sur le toit de l'école. Et quand on s'allonge dans les hamacs accrochés dans les modules, on a vraiment l'impression d'être dans les nuages. « Bonne idée ! »

Ma sœur sourit et essaie de me faire un clin d'œil, mais c'est tout son nez et sa bouche qui se plissent en même temps, alors je ris encore quand on arrive au coin de la rue. Mon ami Flavien est assis dans les marches du centre communautaire, où on suit nos cours de judo, et me demande quelle bonne blague il vient de manquer. « C'est moi la bonne blague ! » répond Hana avec un air coquin. En traversant la rue, on aperçoit notre « cour dans les nuages » où plusieurs enfants s'amuse déjà à courir entre les rayons du soleil.

En approchant du jardin, Flavien salue monsieur Jean, qui commence à installer la structure de la serre. On peut s'inscrire au Pouce vert estival si on veut venir s'en occuper pendant les vacances. Ça fait spécial de venir ici pendant l'été, mais j'aime ça. C'est comme si mon école avait une deuxième vie...

Tout à coup, j'entends quelqu'un rire aux éclats derrière moi. C'est madame Josée, notre « faiseuse de possibles ». Ce n'est pas ça qui est écrit sur la porte de son bureau, mais c'est ce qu'elle a collé par-dessus avec du papier brillant. C'est aussi elle qui assure la surveillance sur la cour. Grâce à madame Josée, on peut profiter de la cour le matin pendant presque 20 minutes même si on n'est pas inscrits au service de garde. Elle est assise sur une table de pique-nique et elle regarde la bande dessinée que lui montre Lou. À voir les yeux de l'artiste, il est fier d'avoir provoqué une réaction aussi... sonore !

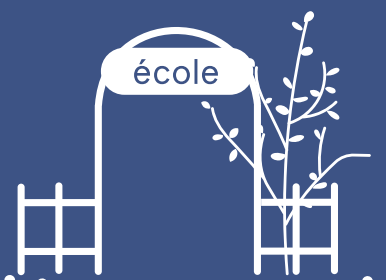
Découvrir

Les histoires de William, Emma, Margot et Nassim rendent vivants différents aménagements autour des milieux de vie scolaires et nous invitent à y poser un regard nouveau.

Pour mieux comprendre les enjeux vécus par les enfants et les replacer au cœur de la démarche de réflexion et d'action, toutes les parties prenantes sont invitées à se placer à hauteur d'enfant. En s'éloignant des perspectives chiffrées et en ancrant les pistes d'exploration dans une vision humaine de nos quartiers et de nos écoles, on est alors mieux positionnés pour saisir tous les impacts de nos décisions collectives d'adultes sur ceux qui les vivent au quotidien en ayant rarement leur mot à dire : nos enfants.

Influencée par les différentes échelles à travers lesquelles les enfants naviguent, aux quatre coins de la province, la démarche proposée permet de défier les idées reçues et de changer les paradigmes.

- 42 À l'échelle du Québec
- 44 À l'échelle des municipalités et de leurs quartiers
- 46 À l'échelle de l'école
- 48 À l'échelle de l'enfant
- 50 Tracer de nouvelles voies vers l'école



À l'échelle du Québec

La multidisciplinarité est fondamentale dans les travaux menés par le Lab-École. Personnel enseignant, spécialistes du milieu de l'éducation, parents, membres du service de garde, communautés, élues et élus, directions d'école, architectes, architectes de paysage, urbanistes, expertes et experts des modes de vie sains et actifs, et bien sûr — et surtout — les enfants... tout le monde est rassemblé autour d'un projet d'avenir : voir grand pour nos petits.

Parcourir le Québec pour aller à la rencontre de gens passionnés qui s'activent à faire les choses autrement pour les écoles de demain a mené l'équipe du Lab-École dans plusieurs régions, chacune se distinguant par son caractère unique. Des paysages façonnés par la situation géographique et le climat à la culture et à l'histoire, en passant par les aspirations des gens qui y habitent, les régions québécoises possèdent des spécificités qui enrichissent les réflexions et les pistes d'exploration.

Situation géographique

Régions côtières aux zones urbaines denses, vastes étendues de terres agricoles aux espaces naturels préservés, les paysages singuliers des milliers de municipalités ponctuent le Québec.

Le climat québécois

La chaleur de l'été, les couleurs de l'automne, la tombée des premiers flocons et la nature qui renaît au printemps transforment les paysages au fil des saisons. Notre perception des hivers, rudes et longs plus on monte vers le nord, d'autres doux, certains glacés ou enneigés, a un impact non négligeable sur la façon dont nous devons aménager les routes et les rues et sur notre relation avec l'activité extérieure.

Les réalités régionales

La population du Québec est estimée à près de 9 millions d'habitants. Historiquement, les régions se sont développées et densifiées en lien direct avec les ressources naturelles que le territoire offrait. Peu à peu, le développement de liens autoroutiers, l'étalement urbain, les progrès technologiques, les variations de l'économie et du monde du travail ont contribué à relier les régions entre elles tout en marquant les variations.

Les kilomètres du Québec

S'étendant sur près de 325 000 km, le réseau routier québécois est ponctué d'autoroutes et de routes nationales, régionales, secondaires et locales¹⁴. Chacune de ces voies routières répond à des besoins et usages divers et est marquée d'une signalisation, menant à un certain point vers une municipalité, un quartier, une école et des enfants.

« Porter un premier regard sur les écoles à l'échelle du Québec permet de prendre un temps d'arrêt pour contempler les richesses et les différences de chaque contexte dans lequel grandissent nos enfants.

14. Québec, ministère des Transports et de la Mobilité durable.



À l'échelle des municipalités et de leurs quartiers

Au Québec, on compte 46 municipalités de 25 000 habitants et plus sur 1 130 municipalités locales. En comparaison, la grande région de Montréal compte plus de 2 millions d’habitants alors qu’environ 700 municipalités possèdent moins de 5 000 habitants¹⁵.

Pourtant, peu importe leur envergure, c’est à l’échelle du quartier dans lequel l’école s’inscrit qu’il est possible de bâtir ensemble de nouveaux chemins vers l’école. Chaque école existante ou à venir s’inscrivant dans un contexte unique, c’est à vol d’oiseau qu’il est possible de prendre la vraie mesure du chemin à parcourir. Cette vue du ciel offre une perspective incomparable qui permet de positionner géographiquement l’école dans sa municipalité, mais encore plus spécifiquement à l’échelle de son quartier.

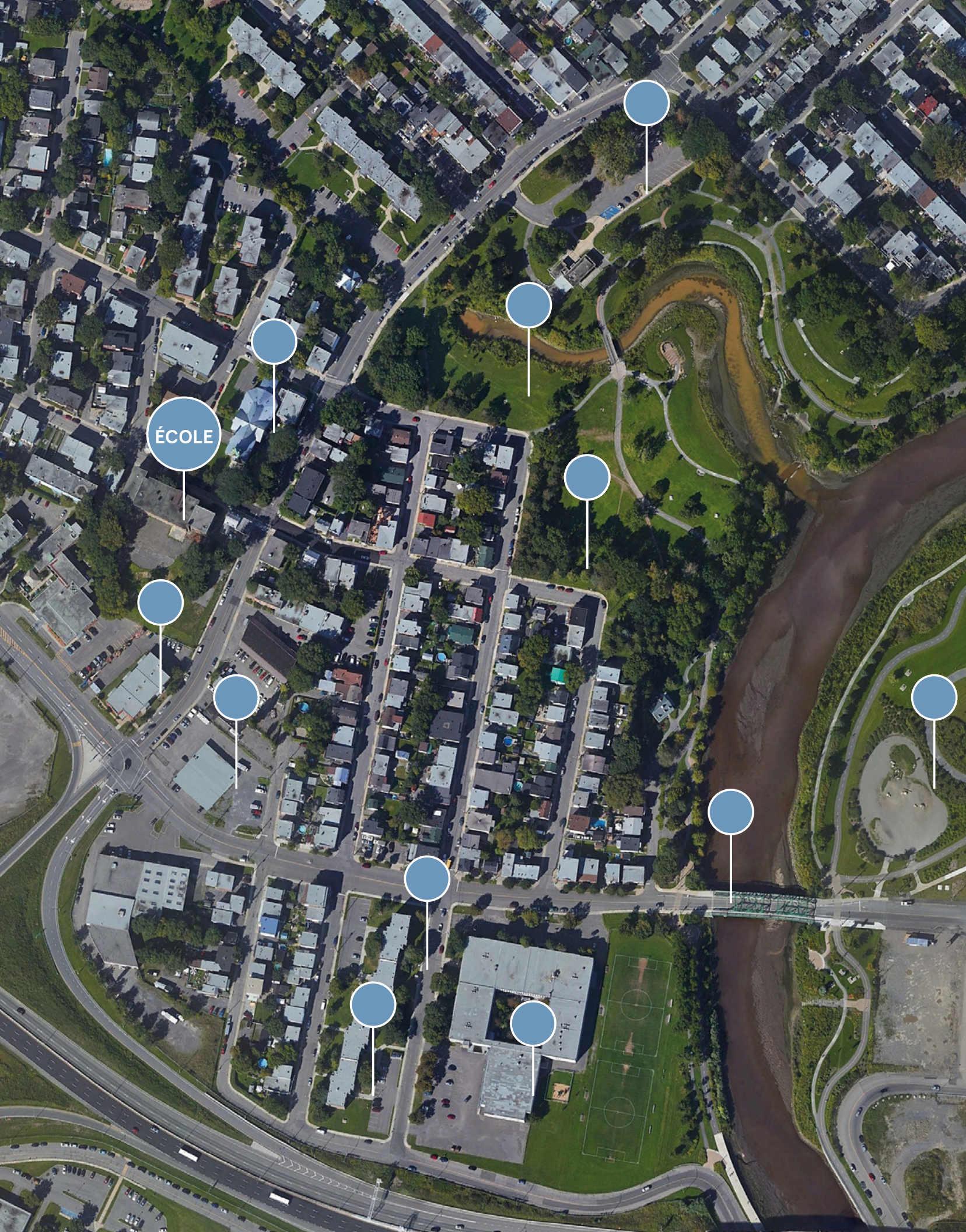
L’importance de la vie de quartier

D’abord, le quartier, c’est l’environnement immédiat à la maison, c’est l’endroit où l’enfant, chaque jour, part à la rencontre du monde, fait ses premières aventures indépendantes de ses parents, et commence à prendre part à la vie publique¹⁶.

En prenant de la hauteur, il est possible de cartographier chaque parcelle du quartier qui ponctue les trajets de l’école à la maison des enfants. On y découvre les types d’habitations, la répartition de sa population, les liens cyclables, les artères avec ou sans trottoir, les rues, les parcs, les commerces et une panoplie d’infrastructures que nous ne saurions voir autrement. Nous prenons alors conscience de tout ce qui balise l’environnement de nos écoles et de ce qui peut influencer les chemins menant vers elles.

Bien plus qu’un trottoir ou une rue

Les chemins vers l’école qui se dessinent dans nos quartiers ne sont pas que des axes qui nous permettent de nous rendre du point A au point B. Ils sont des endroits où, à hauteur d’enfant, se façonnent les amitiés, où éclatent et se résolvent les conflits, où s’inventent les jeux et les souvenirs les plus mémorables. Ils sont une succession de lieux franchissables et habitables qui marquent le parcours des enfants, mais qui ensemble constituent un milieu de vie où se déroule une multitude d’aventures en toute saison et, de surcroît, en dehors des heures de classe.



15. Québec, ministère des Affaires municipales et de l’Habitat, *L’organisation municipale au Québec*.
16. Freeman et Tranter, *Children and their Urban Environment: Changing Worlds*, p. 77; Loebach et Gilliland, *Examining the Social and Built Environment Factors Influencing Children’s Independent Use of Their Neighborhoods and the Experience of Local Settings as Child-Friendly*.

École de l'Étincelle,
Saguenay, (Québec)

L'équipe du centre de services scolaire, appuyé par le Lab-École, des membres de la communauté ainsi que de la municipalité ont travaillé de concert pour rendre possible la construction de l'école sur ce terrain, permettant plus de m² pour bouger pour les élèves et créant un véritable pôle communautaire.



À l'échelle de l'école

« Considérée traditionnellement comme une destination de proximité — au sein du quartier et accessible à pied et à vélo — l'école semble néanmoins devenir dans les dernières années un équipement spécialisé, de plus en plus choisi à l'extérieur du quartier, en fonction d'autres qualités, comme le type de programme pédagogique offert. La distance des trajets étant un déterminant majeur du choix modal, on peut comprendre que la fréquentation d'une école spécialisée à l'extérieur du quartier se traduise par une dépendance au transport motorisé et, très souvent, à l'automobile. »¹⁷

17. J.Torres, *L'école et le quartier dans la planification urbaine*.

Cependant, nous croyons qu'il est tout de même possible de revoir nos modèles et en faire des exemples hybrides conjuguant déplacements motorisés et actifs au profit du bien-être des enfants.

Des écoles en transformation

Plusieurs écoles de quartier, publiques, ouvrent désormais leurs portes à un plus grand nombre d'élèves venant d'une zone géographique qui dépasse souvent celle du bassin scolaire.

Certaines écoles se sont dotées de programmes nécessitant des équipements impossibles à transporter quotidiennement dans les transports en commun ou actifs. Ces mêmes programmes demandent le réajustement des horaires d'enseignement, pouvant fluctuer d'un élève à l'autre, d'une même école ou encore d'une même famille.

Ces programmes semblent avoir un impact sur la mobilité scolaire des élèves, plus particulièrement sur la possibilité d'effectuer des déplacements actifs vers l'école. De plus, cette transformation des services éducatifs ne s'est souvent pas faite en cohérence avec les infrastructures scolaires ou municipales pour accueillir ce genre de clientèle de façon sécuritaire pour tous.

Il arrive souvent que les services de garde en milieu scolaire servent de zone tampon entre l'horaire d'enseignement et celui de travail des parents, qui ne coïncident pas. Dans bon nombre d'écoles, la cour est une zone réservée aux enfants inscrits au service de garde dans les périodes précédant et suivant les heures de classe. Afin d'accueillir les enfants dans le moment flottant entre le service de garde et le début des classes, les écoles permettent alors aux enfants qui ne sont pas inscrits au service de garde d'entrer dans la cour entre cinq et dix minutes avant la cloche. Il faut donc que toutes les arrivées (à pied, à vélo, en voiture et même en transport scolaire) soient coordonnées dans cette brève fenêtre temporelle.

18. Québec, ministère de l'Éducation, *Tableau de bord de l'éducation*, onglet Structure du réseau scolaire.

19. Québec, ministère de l'Éducation, *Tableau de bord de l'éducation*, onglet Élèves.

Portrait démographique de nos écoles

Ce sont près de 2 000 écoles¹⁸ publiques primaires qui génèrent chaque matin le déplacement d'un peu plus de 670 000 enfants¹⁹, âgés de 4 à 12 ans, aux réalités et contraintes aussi diversifiées que les paysages et les saisons qui ponctuent le Québec. De plus, suivant le rythme démographique de nos villes et villages, le nombre d'élèves par école primaire peut varier d'une dizaine à plus de 1500.

Lorsqu'on prend en considération les différentes clientèles des écoles (enfants du bassin scolaire et jeunes d'autres quartiers fréquentant des programmes particuliers, par exemple) ainsi que leur taille variable et leur emplacement (milieu dense urbain, banlieue, quartier résidentiel, campagne, cœur d'un village), on peut à la fois se questionner sur les façons de concilier ces univers différents autour d'un but commun, soit de promouvoir le transport scolaire actif, et rêver aux possibilités offertes par des milieux aussi diversifiés et porteurs d'innovations à qui saura les imaginer.



© Étienne Bernier

À l'échelle de l'enfant

L'enfant, un nombre infini de possibilités

Si on ferme les yeux et qu'on s' imagine comment vit un enfant, des milliers de combinaisons devraient venir à l'esprit. Il importe de considérer ces multiples cas de figure lorsqu'on souhaite concevoir des milieux de vie bienveillants, où tous les enfants peuvent s'épanouir.

Plusieurs familles, plusieurs portraits

Au Canada, la majorité des ménages, soit 62 %, sont composés de familles. Ces familles sont généralement formées de couples avec enfants (39 %) ou de familles monoparentales (17 %)²⁰. Bien sûr, ces familles avec enfants sont configurées de toutes sortes de façons :

- familles biparentales, non recomposées ;
- familles recomposées, simples ou complexes (avec enfants d'unions précédentes, et avec enfants d'union recomposée) ;
- familles avec un, deux, trois enfants ou plus ;
- familles avec des enfants de niveaux scolaires différents (garderie, primaire, secondaire) ;
- familles avec une garde partagée, avec des visites régulières ou occasionnelles ;
- familles d'accueil ou adoptives...

Chaque famille son quartier

Ces familles, aussi diverses, s'ancrent dans des milieux de vie différents, partout au Québec. L'enfant qui évolue dans un milieu urbain dense n'a assurément pas les mêmes habitudes de vie au quotidien qu'un enfant qui grandit en milieu rural, où les maisons sont éloignées les unes des autres alors que l'école est située dans un cœur villageois, ou qu'un enfant qui habite en banlieue, où les maisons sont rapprochées, mais les services de proximité sont souvent situés dans des complexes commerciaux.

Chaque parent sa réalité

Toutes ces configurations, en plus du statut socioéconomique du ou des parents ou des tuteurs et tuteurs légaux, ont un impact direct sur la façon dont les déplacements vers l'école sont planifiés. La réalité des adultes qui travaillent sur un quart de travail fixe de jour n'est pas la même que celle d'un parent aux études, ou d'un parent travailleur autonome ou en congé parental. Les habitudes de transport vers l'école peuvent donc changer au cours d'une même année scolaire, selon les réalités des parents (retour aux études, arrivée d'un autre enfant, perte d'emploi, nouvelle responsabilité de proche aidant, maladie, séparation, déménagement, etc.).

Le bassin scolaire, un facteur moins déterminant qu'avant

Comme on l'évoque à la section *À l'échelle de l'école*, les nombreuses options de concentration (sports, arts, etc.) offertes par les écoles poussent de plus en plus de familles à opter pour des écoles hors de leur quartier, ce qui affecte bien entendu les distances à parcourir, les heures d'arrivée et de départ et le mode de transport utilisé (horaires atypiques, équipement à transporter, accès facile ou non en transport en commun, etc.). D'autres éléments, comme la garde partagée ou la surpopulation de certaines écoles en milieu dense, les enfants à besoins particuliers ou en situation d'handicap, peuvent aussi expliquer le choix (ou l'obligation) de fréquenter une école hors bassin.

Voir grand aux côtés de nos petits

Tous ces éléments pris en compte influencent les décisions des parents sur le mode de transport vers l'école à prioriser pour leur enfant. Comment alors faire en sorte que malgré cette diversité de réalité, tous les enfants aient l'opportunité de bénéficier des bienfaits des déplacements actifs sur une base quotidienne ?

Pour recentrer l'enfant au cœur des réflexions et des pistes de décision, dans le but de l'encourager à se déplacer de façon active vers l'école, il importe de lui donner un rôle principal dans la planification de quartiers sécuritaires et bienveillants aux abords des écoles. À l'échelle de la famille, l'enfant doit aussi prendre part aux discussions qui le concernent et pouvoir exprimer ses besoins, ses intérêts et ses inquiétudes et être écouté. En effet, l'enfant est une citoyenne ou un citoyen à part entière, comme le souligne Tim Gill²¹, et lorsqu'on lui en donne la possibilité, il a la capacité d'identifier des préoccupations et des problèmes souvent omis ou minimisés par les adultes.



En encourageant les enfants à prendre part activement à la recherche et à la planification d'espaces publics et d'environnements urbains qui ne leur sont pas réservés (autres que les parcs et les cours d'école, par exemple), Christensen et O'Brien²² expliquent qu'on facilite les consensus et les décisions qui mettent de l'avant une vision durable et intergénérationnelle des quartiers.

Plusieurs études de cas démontrent que lorsque les enfants sont véritablement parties prenantes des recherches et de la planification urbaines, les règlementations et aménagements qui s'ensuivent sont plus susceptibles de répondre à leurs besoins²³. Après tout, leur développement et leur bien-être dépendent directement de la qualité de l'environnement physique dans lequel ils grandissent²⁴.

Prendre le temps avec les enfants

Le Lab-École a toujours centré l'expérience des enfants au cœur de ses travaux de consultation et d'expérimentation et cette vision lui a permis de proposer des solutions innovantes sur le plan de l'aménagement de l'environnement et de constater l'impact positif de cette vision dans l'utilisation de l'aménagement par les enfants. C'est pourquoi, que ce soit dans le cadre de l'idéation de quartiers plus favorables à leurs déplacements actifs menant à leur bien-être et à leur réussite éducative ou encore autour d'un bon repas, toutes les activités qui suivent ont comme objectif de s'assurer de donner une voix aux enfants aussi forte que les autres citoyennes et citoyens, décideuses et décideurs.

20. Conseil du statut de la femme, *Portrait des Québécoises*.

21. Tim Gill est auteur, conférencier et chercheur. Il travaille comme expert de l'environnement bâti en Grande-Bretagne. Il tient un blogue sur les villes pensées pour les enfants : *Rethinking Childhood*.

22. P. Christensen et M. O'Brien, *Children in the City: Home, Neighborhood and Community*.

23. P. Carroll et K. Witten, *A Children's Audit of a Central City Square in Auckland, Aoteara/New Zealand*.

24. F. Mårtensson et M. Nordstöm, *Chapter 3: Nordic Child Friendly Urban Planning Reconsidered*.

Tracer de nouvelles voies vers l'école

Au même titre que leur architecture, l’emplacement des écoles dans les différentes régions témoigne de l’espace-temps dans lequel elles se sont ancrées. Influencées par leur histoire, leur situation géographique, leur culture, elles sont liées aux changements sociopolitiques et sociodémographiques qui ponctuent et ont ponctué le Québec et qui continueront à le faire.

Permettre aux enfants d’imaginer

En regardant à vol d’oiseau les quartiers dans lesquels s’ancrent les écoles, cela permet d’entreprendre une discussion entre les différentes parties prenantes afin de trouver des solutions adaptées aux réalités de chacun. Il est important d’avoir des écoles bien situées dans les quartiers, avec une flexibilité pour accueillir les élèves qui habitent à proximité (malgré les fluctuations démographiques des zones de desserte), et de réfléchir à des aménagements favorables aux déplacements actifs pour tous.

Lorsqu’on construit ou qu’on réaménage une école, on devrait se préoccuper du cheminement des jeunes pour que la situation géographique de l’école et le design urbain aient pour effet d’encourager les déplacements naturels et autonomes des enfants. Et pour comprendre le cheminement des jeunes, il faut les mettre au centre de la réflexion.

Permettre aux enfants d’imaginer

Les consultations des enfants se veulent des lieux et des espaces favorables à l’échange, à la créativité et au questionnement. Elles permettent de leur donner des occasions d’être inclus, d’exercer une influence sur leur milieu de vie et de pouvoir débattre sur des problèmes locaux qui ont un impact sur leur quotidien, leur vision de l’avenir. De plus, ces activités cherchent à outiller les enfants pour qu’ils puissent mieux comprendre leur milieu de vie, reconnaître sa potentialité et s’imaginer leurs chemins de rêve vers l’école.

En incluant les enfants dans la discussion, la réflexion et la proposition de solutions, on leur permet de devenir indépendants dans leurs déplacements et de développer un sentiment d’appartenance à leur rue, leur quartier et leur environnement immédiat²⁵.

Que ce soit par la fenêtre par laquelle ils regardent, sous le parapluie qui les protège des gouttelettes de pluie ou entre une tuque bien enfoncée et un cache-cou bien remonté, les yeux curieux des enfants sont toujours à la recherche d’une nouvelle aventure, d’une découverte étonnante et, bien entendu, de camarades avec qui rigoler. Un parcours qui a des airs de promenade leur offre un moment d’arrêt avant d’entreprendre leur journée scolaire en étant pleinement disposé aux apprentissages et aux activités.

Planifier les modes de déplacements actifs de tous les enfants est un projet immense, mais constitue une extraordinaire occasion d’intégrer l’activité physique dans leur horaire et ainsi d’avoir un impact sur leur bien-être et leur réussite éducative.

École du Zénith
Shefford (Québec)

La municipalité de Shefford offre plusieurs kilomètres de pistes et sentiers cyclables et piétonniers aux enfants pour se rendre à l’école du Zénith. Preuve de son impact sur l’adoption d’un mode de vie physiquement actif, l’école est passée de 108 supports à vélo à 216 dès les premiers mois suivant son ouverture.

25. Québec, ministère des Transports et de la Mobilité durable, *Redécouvrir le chemin de l’école*, p. 12.

« Imaginez un instant... si tous les enfants se rendaient à l’école en marchant, en faisant de la trottinette ou en pédalant sur des chemins aménagés de façon à combiner leur besoin de bouger à celui d’être en contact avec la nature.

–Penser la cour de demain





Partager

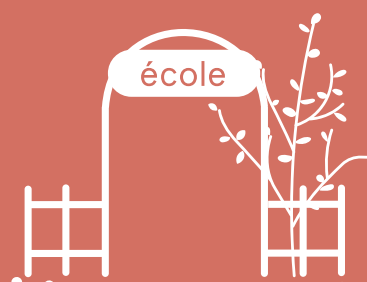
Les éléments présentés ici constituent un complément aux réflexions déjà bien amorcées par les différents spécialistes du milieu de l'éducation, de l'aménagement et de la communauté afin de concevoir et d'aménager des environnements favorisant l'adoption d'un mode de vie physiquement actif sur le chemin de l'école.

Cette section met en lumière une panoplie de possibilités qui peuvent être assemblées pour générer un environnement où le plaisir de se déplacer activement vers l'école est décuplé. Être créatif, ici, c'est arrimer les contraintes d'adultes (comme la sécurité, la visibilité, la faisabilité, le budget, etc.) aux désirs d'enfants, afin qu'ultimement, les lieux et les milieux soient conçus et bonifiés en replaçant l'enfant, l'utilisateur principal, en leur cœur.

Dans nos réflexions sur de meilleurs chemins vers l'école, les histoires de William, Nassim, Emma et Margot nous inspirent à faire mieux, à hauteur d'enfant.

56 Le monde des possibles

61 Transformer les contraintes en possibilités



Le monde des possibles

Ensemble, à hauteur d’enfant

L’innovation et la multidisciplinarité sont, depuis le début, les pierres d’assise du Lab-École. Recenser les initiatives scolaires novatrices à travers le monde sans les soumettre à nos spécialistes québécois aurait été vain. Des expertes et experts en architecture, en architecture du paysage, en design et en ergonomie, en intervention en milieu communautaire, en santé, ainsi que des chercheuses, des chercheurs et des membres des équipes municipales ont contribué aux nombreux panels, ateliers de travail et comités du Lab-École. L’ensemble des travaux du Lab-École ont été appuyés par de multiples collaboratrices et collaborateurs du milieu scolaire : personnel enseignant, personnel des services de garde, des directions d’école, des centres de services scolaires et, bien entendu, les élèves.

Car les élèves, experts par excellence de ces milieux de vie que sont les écoles, ont toujours eu et auront toujours voix au chapitre.

La recherche permet de recenser les bons coups et les solutions en matière de transport actif autant localement qu’à l’international, autour des enjeux de santé, de sécurité, d’aménagement, etc. La revue de littérature qui a été réalisée pour ce volet prend racine dans les nombreuses rencontres et lectures de recherches, d’études, de cas et de thèses conduites à travers les travaux du Lab-École.

L’enfant

Bien que la démarche du Lab-École se base sur cette recension, sur les rencontres et les échanges avec des expertes et experts de différents domaines, elle se concentre surtout sur le principe de replacer l’enfant au cœur des discussions et des prises de décision. En insistant sur le caractère rassembleur de l’objectif qu’est le bien-être de l’enfant et l’impact sur sa réussite éducative, nous pouvons entamer un dialogue enrichissant entre les enfants, les écoles, les municipalités ainsi que les personnes ayant un pouvoir décisionnel de tous les paliers.

C’est pourquoi nous nous sommes donné comme défi de revisiter des facteurs d’influence afin de les faire découvrir sous un angle différent : et si certains freins à hauteur d’adulte devenaient des leviers à hauteur d’enfant ?

« Car les élèves, experts par excellence de ces milieux de vie que sont les écoles, ont toujours eu et auront toujours voix au chapitre.



©Étienne Bernier

La proximité

Selon un sondage mené auprès des parents d’enfants marcheurs, la proximité de l’école serait la raison principale évoquée, avant les bénéfices sur la santé, pour l’adoption de ce mode de transport. Quoiqu’il soit important d’y porter attention, cette proximité avec l’école peut être influencée par la région et le quartier, mais peut aussi varier, en lien avec les choix offerts ou imposés aux enfants en ce qui concerne les différents programmes ou réalités socioéconomiques.

De plus en plus d’enfants ne fréquentent pas l’école qui leur a été attribuée selon leur adresse (bassin scolaire) et les raisons données par les parents pour justifier l’inscription de leurs enfants dans une école parfois beaucoup plus loin de la maison sont multiples²⁶.

26. Torres et Lewis, *Les parents et les déplacements entre la maison et l’école primaire : quelle place pour l’enfant dans la ville ?*
27. *Id.*

La sécurité

L’utilisation de la voiture pour les déplacements scolaires est parfois justifiée par la notion d’insécurité routière ou autres, mais les études et les données recueillies lors de consultations diverses ne semblent pas s’entendre sur la proportion réelle de parents pour qui la peur est l’obstacle principal aux déplacements actifs.

Or, peu importe la perception des adultes, qu’ils soient à pied, en auto ou qu’ils soient parents d’enfants utilisateurs de transports scolaires, quant à la sécurité ou à l’insécurité, il importe avant tout de miser sur un environnement favorable aux usagers et usagers des transports actifs.

L’adoption de la Vision Zéro²⁸, une approche qui vise à réduire à zéro le nombre de décès et de blessures graves causés par une collision routière, constitue alors le principe directeur de l’amorce d’une grande réflexion autour de l’aménagement et des comportements à adopter aux abords de nos écoles.

Le quartier

Si les écoles ne sont plus toujours des infrastructures de proximité, pourquoi ne pas s’assurer que les quartiers, en revanche, le soient ? Car peu importe l’école fréquentée, un enfant vivant dans un quartier favorablement aménagé pour la pratique du vélo et de la marche sera beaucoup plus actif dans son quotidien qu’un enfant habitant un quartier où l’environnement ne le lui permet pas.²⁹

En aménageant des quartiers suffisamment compacts autour de l’école pour permettre au plus grand nombre d’enfants dans un rayon de 0,8 à 1,2 km de s’y rendre aisément à pied ou à vélo et en misant sur des initiatives comme celles exposées dans les histoires de Nassim et de Margot, on contribuerait collectivement à créer des quartiers de proximité favorables aux déplacements actifs pour tous.

« L’autobus nous dépose à l’entrée du quartier. On a l’autorisation de descendre un peu plus loin de l’école pour faire un bout de trajet à pied.

– Nassim



©Alexandra Walsh

28. Piétons Québec, *Découvrir l’approche vision zéro.*
29. Villanueva, Badland et Oliver, *How Does the Neighbourhood-Built Environment Influence Child Development ?*

La communauté

Dans le cadre, entre autres, des travaux du Lab-École portant sur l’alimentation et l’agriculture scolaires, on a pu constater la richesse des lieux mitoyens des écoles à travers le Québec. Tantôt, le terrain d’un centre communautaire abritait un projet de ruche mellifère permettant aux élèves de découvrir le monde de l’apiculture. Tantôt, les terrains d’une municipalité ou encore d’une ferme permettaient la mise en terre de semis par les élèves pour en assurer l’entretien jusqu’à leur retour en classe à l’automne. Avec une volonté concertée des milieux concernés, il peut en être de même avec les parcs, les musées, les commerces...

Comme Torres et Lewis le soulignent, « la marche et le vélo permettent un contact direct avec le milieu dans lequel nous vivons ; ils offrent aux jeunes des occasions d’expérimenter et de s’approprier ce quartier, ce qui peut constituer un lieu d’apprentissage aussi important que la famille et l’école³¹ ». Quoique la recherche se penche sur les quartiers de proximité entre la maison et l’école, il est tout à fait imaginable d’envisager que ces constats peuvent s’appliquer aux quartiers aux abords de toutes les écoles. Ainsi, les bénéfices d’un meilleur aménagement profitent à tous les enfants, qu’ils fréquentent ou non cette école. Des abords plus conviviaux, avec des écoles et des quartiers mieux aménagés sur le plan des infrastructures, créent des milieux de vie aux déplacements actifs plus sécuritaires, en particulier pour les quartiers plus défavorisés, qui sont pourtant ceux où les enfants vont le plus souvent à pied à l’école alors que leurs aménagements sont souvent les moins adéquats pour y marcher³².

Au-delà des murs... le potentiel éducatif des chemins autour de l’école

Tisser des chemins aux abords de nos écoles permet de créer des liens entre les enfants et ce qui les entoure et de leur donner accès à des activités et des expériences enrichissantes à l’extérieur du terrain de l’école.

Cet environnement extérieur est propice à la contextualisation de notions théoriques enseignées à l’intérieur du cadre scolaire. Ainsi, au fil des saisons et des phénomènes naturels, l’enseignement se poursuit de façon autonome au-delà des murs de l’école et de la maison. L’enfant a la possibilité d’ancrer ses apprentissages dans le réel. De qui les arbres sont-ils les hôtes ? Qui a croqué ces plantes ? Qui aide à cultiver le jardin ? À qui est ce chat ?

En plus de contribuer à la consolidation des apprentissages, le quartier est une mine de découvertes au quotidien : voici ma maison ! Connaissez-vous cet épicier ? Êtes-vous déjà venus manger ici ? Qui joue dans ce parc ?

Le quartier est une véritable école ! Il y a de quoi faire rêver. Les espaces extérieurs en périphérie de l’école font donc partie des occasions à saisir afin de souder le lien entre le quartier, l’école, la nature et les enfants, qui pourront profiter des multiples avantages du grand air sur le corps et l’esprit. Faire l’école « buissonnière », c’est bon pour la santé !

Au-delà des infrastructures... une vision par et pour les enfants

L’équipe du Lab-École a eu de nombreuses discussions avec des organismes, des expertes et des experts de nos municipalités, des ministères, etc., en lien avec ce qui constituerait les meilleurs aménagements. Ces réflexions ont été appuyées par la littérature scientifique, tout comme ce fut le cas pour la publication *Penser la cour de demain*. Force est de constater que malgré la mobilisation et cette vaste consultation, les aménagements idéaux des chemins vers l’école n’existent (heureusement ou malheureusement) que si toutes les personnes concernées s’y impliquent. Il n’existe pas de modèle type reproductible d’une école à l’autre, d’un quartier à l’autre et d’une région à l’autre, en raison des spécificités propres à chaque environnement.

Dans l’optique de déployer des chemins conviviaux par l’aménagement de trajets directs et qui minimisent les interactions, et donc les risques d’incident, entre les personnes en véhicules motorisés et les personnes à pied dans un quartier, il est important d’engager les usagères et usagers, incluant les jeunes citoyennes et citoyens que sont les enfants³³. À cela s’ajoute aussi la responsabilité collective de prendre en considération non seulement les environnements physiques, mais aussi ceux sociaux et politiques, afin de créer une vision d’ensemble.

Favoriser le développement de saines habitudes de vie doit inclure tous les enfants et intégrer une vision des espaces d’apprentissage au-delà des murs et au-delà du domaine de l’enseignement. C’est le fruit d’une vision partagée : celle de créer de véritables milieux de vie où il fait bon grandir.



École Sainte-Bibiane
Montréal (Québec)

Une traverse piétonne entre le centre communautaire et l’école permet aux élèves de découvrir le monde de l’apiculture.

30. Torres et Lewis, *Les parents et les déplacements entre la maison et l’école primaire : quelle place pour l’enfant dans la ville ?*
31. *Ibid.*, p. 47.
32. Vidéo YouTube.
33. Info L’Escabeau, *Les déplacements actifs aux abords de l’école* (enregistrement).



Transformer les contraintes en possibilités

Les programmes scolaires se sont multipliés, les réalités du marché du travail ont, elles aussi, été chamboulées. Malgré tous ces bouleversements et les changements qui se sont opérés à l'échelle du Québec et de nos quartiers, l'environnement physique intérieur et extérieur de nos écoles est resté passablement figé. La Loi sur l'instruction publique (LIP) dans laquelle on trouve notamment les droits, devoirs et obligations des différentes parties prenantes du domaine de l'éducation semble elle aussi accuser un certain retard. Par exemple, la loi ne reconnaît pas l'élève marcheur à l'intérieur de sa définition des transports scolaires.

Plusieurs facteurs influencent l'allure que prendront les chemins vers l'école : l'aménagement, l'urbanisme, les règlements municipaux, les lois, mais aussi les perceptions sociales et les visions des parties prenantes et décisionnelles. Adapter l'environnement de l'enfant à sa réalité, c'est lui permettre de s'épanouir et de découvrir mille-et-un secrets sur le monde et sur sa propre personne.

Son quartier est constitué de différents lieux de transition entre sa maison, son monde scolaire et son univers communautaire, tous unis par les chemins vers l'école. Ces lieux doivent encourager les déplacements actifs de l'enfant et participer au développement de son autonomie, et ce, en toute sécurité. Cette vision s'est transposée dans les histoires de William, Nassim, Emma et Margot, ainsi qu'à travers des maquettes 3D représentant des fragments précédemment élaborés dans le cadre de la publication *Penser la cour de demain*³⁴.

Ici sont proposés quelques éléments conceptuels clés existants, au-delà des traditionnels trottoirs par exemple, permettant la bonification de l'espace public. Ils sont issus d'une réflexion plus large de la mobilité scolaire et active des enfants. Les stratégies pour maximiser leur conception et leur utilisation s'appuient à la fois sur l'expertise des collaboratrices et collaborateurs rencontrés et sur celle des enfants.

34. Lab-École, *Penser la cour de demain*, pp. 127-153.

Le point de chute

Point d’arrivée et de départ près de l’école, le point de chute est situé dans un rayon de marche raisonnable. Il encourage le transport actif, tout en répartissant et diminuant les conflits d’usages dans le périmètre névralgique de l’école. Sécurisé grâce à des changements de niveaux et des balises, l’espace devient l’endroit idéal où déposer les enfants actifs et autonomes. Un léger changement de niveau et de matériaux au sol marque une limite favorisant un meilleur partage de la route.



Les changements de niveaux

Qu’ils soient construits ou naturels, graduels ou soudains, les changements de niveaux procurent une diversité de surfaces aux qualités singulières permettant de faire une séparation nette et sécuritaire entre les différents modes de transport.

La limite

Par le traitement et l’aménagement des limites, il est possible d’assurer un certain contrôle et de distinguer deux espaces pour y renforcer la sécurité.

Les balises

Éléments hors sol fixes ou mobiles, les balises encadrent de façon informelle les tronçons de rues pour des fermetures ponctuelles comme une rue-école ou une rue ludique, des débarcadères plus éloignés de l’école.

Le sentier

Les enfants empruntent un chemin sécurisé qui devient un raccourci dans le quartier. Ce chemin est accessible à partir d’un point de chute où ils sont déposés pour se diriger, par la suite, à la marche ou en trottinette vers l’école. Véritable extension de la cour d’école, le sentier est ponctué de jeux et de moments de pause. Le verdissement de cet espace permet de réduire la température ambiante grâce à l’ombrage projeté.



Les raccourcis

La mise en place d’un réseau de sentiers menant à l’école permet un accès fluide à celle-ci et à ses abords, tout en assurant un parcours singulier et sécuritaire pour les élèves.

L’extension de la cour

En redonnant une place aux enfants comme utilisatrices et utilisateurs de l’espace public aux abords des établissements scolaires, la cour rayonne au-delà des limites de l’école, renforçant le sentiment d’appartenance et contribuant à développer une fierté collective.

Le verdissement

L’intégration de la végétation au sein des espaces d’arrivée permet de verdir des lieux trop souvent bétonnés et asphaltés. Cet apport permet de générer des microclimats qui favorisent la réduction des îlots de chaleur et qui contribuent au développement durable des surfaces.

La promenade

Un parcours stimulant, qui offre un univers polysensoriel ponctué de temps d’arrêt enrichissants, fait de la transition entre la maison et l’école un moment amusant et unique.

L’éclairage

L’ajout d’une ambiance lumineuse en soirée rend sécuritaire l’utilisation des installations à la tombée du jour et permet de mieux discerner les mouvements environnants, générant ainsi un espace invitant et sécuritaire pour les déplacements actifs.

La place publique

À la fois lieu de passage et de destination, la place publique permet, par sa nature, la cohabitation d’une diversité d’activités. Grâce à des installations simples et multifonctionnelles, ainsi que son mobilier, cet espace devient un lieu de rassemblement agréable pour rejoindre ses camarades le matin, une aire d’attente sympathique pour les parents à la sortie des classes ainsi qu’une halte pour la communauté cycliste.



Un lien actif

En continuité avec le réseau cyclopiéton municipal, une piste exclusive invite les jeunes actifs à entrer dans la cour pour y laisser leur bicyclette, leur trottinette ou tout simplement se rassembler sous le grand parapluie, qui les protège des intempéries.

La multifonctionnalité

Des équipements simples sans fonction établie (clôtures basses, bordures et murets aux hauteurs variables, changement de revêtements et de couleur) permettent un usage plus polyvalent et flexible.

Le mobilier urbain

Facilitant la tenue spontanée ou planifiée de rassemblements, un mobilier polyvalent augmente les possibilités d’appropriation du site tout en permettant d’accueillir une variété d’utilisatrices et d’utilisateurs.

Lieu de rassemblement

Le partage des aménagements permet aux élèves ainsi qu’à la communauté d’investir et de s’approprier des espaces autrement monofonctionnels, comme les débarcadères et les stationnements, et ainsi de diversifier et de multiplier l’utilisation de ces lieux.

La traverse

Aux abords de l’école, les traverses marquent un renversement des priorités de déplacement dans le quartier. Elles favorisent ainsi le déploiement d’infrastructures consacrées aux piétons qui modifient la circulation et la présence des véhicules. Dans un parcours continu, qui provoque un apaisement de la circulation à proximité de l’école, l’élève poursuit sécuritairement son chemin sur une traverse surélevée. Des éléments signalétiques, tels du marquage au sol, des panneaux indicateurs ainsi qu’un rétrécissement de la rue, indiquent clairement la priorité piétonne. L’élargissement des trottoirs devant l’accueil favorise une extension de la cour d’école dans l’espace public, permettant ainsi le rayonnement de l’univers de l’enfant dans le quartier et assure sa visibilité.



La continuité des parcours

Inverser la hiérarchie entre les voitures et les piétons offre la possibilité de créer un parcours continu pour les enfants. Ainsi, ce sont plutôt les autres utilisatrices et utilisateurs de la route qui traversent l’univers des piétons.

La signalétique

Des traitements au sol, des installations fixes ou temporaires et des éléments graphiques (marquage) placés à hauteur d’enfant permettent de définir non seulement l’espace destiné aux différents modes de déplacement dans le quartier, mais aussi de bonifier l’expérience des enfants sur le chemin de l’école.

La visibilité

Il est essentiel pour leur sécurité qu’en tout temps, les enfants puissent voir et être vus. Grâce à un positionnement des aménagements et des équipements visant à dégager la vue, il est possible d’accroître la visibilité des personnes les plus vulnérables.

Outiller

Le contenu de la publication *Bâtir ensemble des chemins vers l'école* vise à outiller celles et ceux qui agissent pour le changement et désirent transformer leur milieu en matière de mobilité scolaire aux abords des écoles, selon leur rôle, leurs fonctions et leurs limites.

Autour de la réflexion portant sur l'adoption de transports actifs vers l'école gravitent plusieurs écosystèmes qu'il convient de saisir dans leur ensemble. C'est pourquoi ils sont présentés aux pages 68 et 69 en mode macroscopique

Dans la section Incontournables se déploie l'essentiel de la vision, des échelles d'action et des possibilités autour de l'idée de déployer de meilleurs chemins vers l'école pour nos enfants. En un coup d'œil, il est possible de saisir tout le message et les voies pour y parvenir.

68 Écosystème

70 Incontournables

72 Mot de la fin

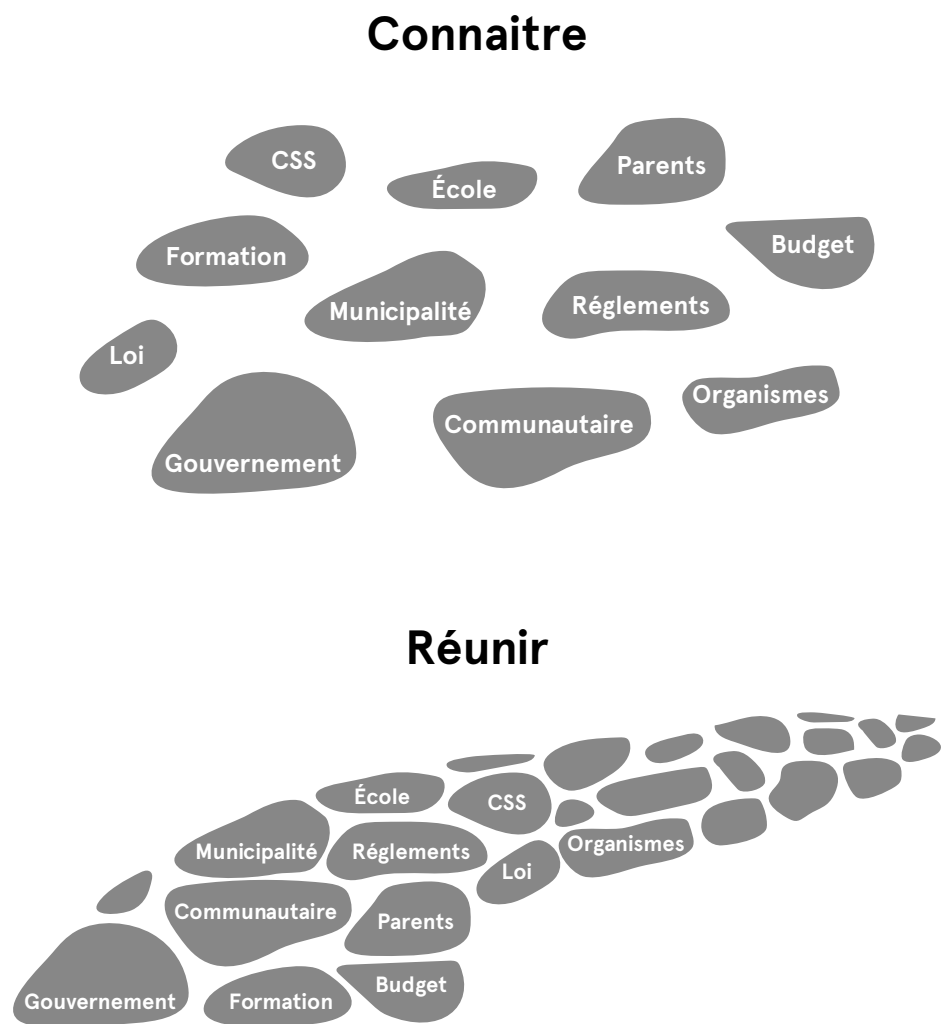
74 Remerciements



L'écosystème

En matière de mobilité scolaire, les projets développés dans les collectivités sont en majorité des initiatives d'organismes et d'individus, reliés tantôt à un programme de formation, tantôt à une nouvelle subvention, parfois en réaction à la mort d'un enfant. Rarement sont-ils le fruit d'un travail de fond sollicitant tous les paliers décisionnels de manière cohérente, rarement sont-ils conçus de façon pérenne.

Pour incarner cette vision à long terme de placer l'enfant au cœur des décisions qui le concernent directement, toute partie prenante gagne à connaître l'écosystème actuel et ses différentes constituantes, et à concevoir une nouvelle façon de réunir ces constituantes autour d'un même but commun et de valeurs partagées.



Mettre en place



Le Québec regorge d'expertise et de ressources. Ce schéma représente l'union des partenaires, mais il n'est pas exhaustif. Chaque projet devrait faire appel à des partenaires distincts.

En misant sur les bons leviers (actions, règlements, instances, décisions) et en travaillant de concert tout en respectant les domaines d'intervention de chacun, nous pouvons collectivement maximiser les chances de mettre en place, au Québec, les projets structurants en matière de mobilité scolaire que nos enfants méritent.

Incontournables et conditions de réussite

Une vision partagée à hauteur d’enfant

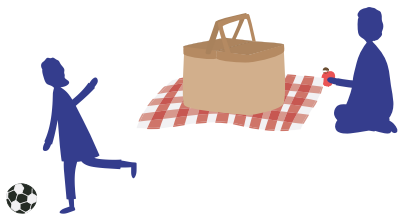


➤ À l’échelle des enfants

Rendons le processus de conception des écoles de demain – incluant des lieux qui ponctuent le trajet autour de l’école, de la maison et de la vie de quartier – accessible aux enfants du quartier afin que celles-ci et ceux-ci puissent partager leurs préoccupations et leurs idées et être parties prenantes des décisions qui les concernent.

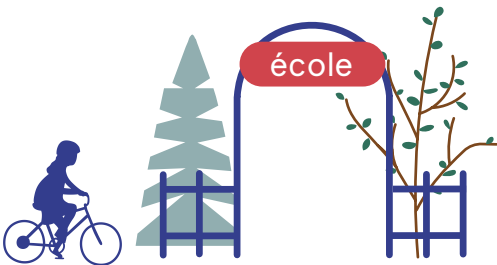
➤ À l’échelle des municipalités

Offrons des quartiers aux transitions entre la maison et le monde scolaire qui encouragent les déplacements actifs et qui participent au développement de l’autonomie chez l’enfant, et ce, en toute sécurité.



➤ À l’échelle du Québec

Assurons-nous, dans une approche universelle, que chaque élève profite de la mise en œuvre d’actions concertées pour tirer pleinement profit de la richesse des régions dans lesquelles l’enfant grandit.



Des structures, des mécanismes de décision et de la réglementation qui passent par...

➤ La connaissance et la reconnaissance

En prenant acte des rôles, fonctions, limites, réalités de toutes les parties prenantes, on clarifie les attentes et les responsabilités de chacun. Ainsi, on est en mesure d’identifier les divergences qui pourraient surgir et de travailler ensemble pour construire des solutions qui favorisent l’atteinte des objectifs communs et spécifiques du projet.

➤ La planification

L’analyse de la mobilité scolaire des enfants au Québec, en plus de s’inscrire dans des contextes géographiques et sociodémographiques hétérogènes, doit aussi tenir compte de la multiplicité des réalités, des structures et mécanismes de décision et de la réglementation des divers paliers gouvernementaux, municipaux et émanant de la gouvernance scolaire.

Bien que nos municipalités jouent un rôle important dans la planification des quartiers et dans l’offre de transports et d’infrastructures, les collectivités locales, les promoteurs immobiliers, les centres de services scolaires, et les groupes sociaux sont autant d’importants collaborateurs qui peuvent exercer une influence positive sur le développement d’un milieu de vie inclusif³⁵.

➤ La collaboration

Le dialogue se doit d’être constant avec les différents partenaires scolaires, municipaux et communautaires pour être fécond. Il révèle l’unicité que devrait revêtir chaque milieu, il dévoile ce désir de bâtir des écoles au cœur de leur communauté.

Des parties prenantes solidaires

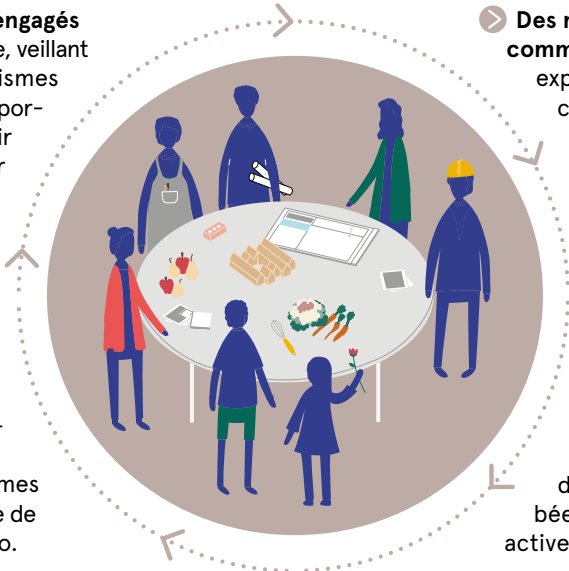
➤ **Des décideuses et décideurs engagés** qui se dotent d’une vision commune, veillant à ce que les structures et mécanismes en place soutiennent les initiatives porteuses de changements pour ouvrir des chemins vers l’école à la hauteur de ce que les enfants méritent.

➤ **Des enfants formés** grâce à l’accompagnement de leurs parents sur le chemin de l’école, qui développent leur autonomie et entreprennent leurs apprentissages vers un mode de vie physiquement actif et par des programmes de formation reconnus en matière de déplacements actifs à pied et à vélo.

➤ **Des usagers et usagers de la route sensibilisés** et conscients de leurs responsabilités partagées et de l’impact de leurs décisions sur la sécurité de tous.

➤ **Des membres et partenaires de la communauté mobilisés** qui, forts de leur expertise, contribuent à renforcer les connaissances de tous sur l’aménagement de chemins bienveillants et sécuritaires vers l’école.

➤ **Des gouvernances scolaires proactives** qui s’assurent que l’école, en tant que génératrice de déplacements, est en cohérence avec la prise de décision et en comprend les retombées positives sur la mobilité scolaire active et sécuritaire.



35. SickKids, *Faire bouger les enfants : le rôle du transport actif et de communautés accueillantes pour les enfants*.

Mot de la fin

Tous les chemins qui mènent vers l'école ont le potentiel d'être transformés. Que ce soient par les infrastructures, les politiques et/ou les prises de décisions, il est possible d'opérer un changement majeur en enfilant des lunettes d'enfant. En observant le monde à la hauteur des plus jeunes, on découvre combien les voies physiques vers l'école sont des parcours ponctués de lieux, de gens et de moments significatifs dans la vie de nos enfants.

Se placer à hauteur d'enfant en lien avec la mobilité scolaire, c'est reconnaître...

- que même si un enfant est conduit à l'école en voiture ou en autobus, il devra toujours faire une partie de son trajet à pied, que ce soit pour se rendre à l'arrêt d'autobus ou, une fois arrivé dans le stationnement, au débarcadère ou sur le bord du trottoir ;
- qu'indépendamment de son mode de déplacement vers l'école, chaque enfant provient d'un milieu, d'une situation socioéconomique ou familiale unique et qu'une vision à sa hauteur nous permet de voir ses besoins à travers ses yeux ;
- que chaque enfant doit pouvoir se déplacer dans un environnement sûr et bénéficier d'une place bien à lui dans la planification des lois, des politiques publiques et des efforts collectifs pour assurer sa sécurité et son bien-être.

Portés par notre conviction de l'impact d'un mode de vie physiquement actif sur le développement du plein potentiel des enfants, nous invitons les personnes qui ont un pouvoir décisionnel et tous les adultes engagés dans la vie des enfants à participer activement à la planification d'environnements favorables à l'épanouissement des générations futures. Ces environnements, adaptés aux milieux de vie hétérogènes où évoluent les enfants, ont comme dénominateur commun de faire de l'enfant une personne actrice et non plus spectatrice. Au cœur de ces environnements, chaque enfant grandit à son rythme et se voit offrir des occasions d'expérimenter et de s'approprier son quartier, qui devient alors un lieu d'apprentissage aussi important que sa famille et son école.

Et grâce à la rue de la Renardière, à Québec, il est possible d'y croire...

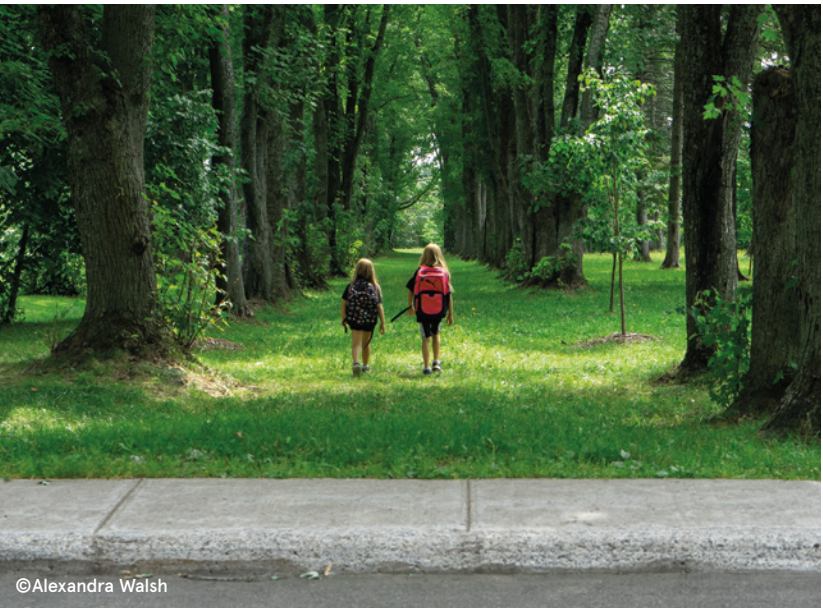
Cette rue, reliant une école secondaire et une école primaire, se compose de trois parties, à la fois distinctes et complémentaires.



La première partie, à l'image d'une ruelle, priorise les piétonnes et les piétons. Il n'est pas rare d'y voir de jeunes écolières et écoliers en devenir y faire leurs premiers pas ou y donner leur premier coup de pédales.



Dans la partie centrale, on trouve des terrains de soccer, des modules de jeux, des tables et un grand jardin horticole offrant un lieu de jeu, d'apprentissage et de partage.



Enfin, la dernière partie constitue une large allée bordée d'arbres matures permettant aux enfants de marcher en toute tranquillité et de profiter de la nature en toute sécurité.

Remerciements

Malgré les défis rencontrés, notamment celui impératif de concilier les différents points de vue avec écoute et bienveillance, cette expérience a mis en lumière l'importance de travailler ensemble pour démontrer comment l'union peut transformer les défis en opportunités.

C'est grâce à la diversité des idées qu'il est possible de trouver des solutions à la fois créatives et efficaces. L'ouverture d'esprit et la patience ont été et demeurent essentielles pour atteindre cet objectif commun qu'est de bâtir des chemins vers l'école.

C'est ensemble que nous avons conçu cet ouvrage et les pistes de réflexion et d'action qu'il contient. Et c'est ensemble que nous pourrions imaginer, à l'avenir, d'autres initiatives au bénéfice des enfants.

Merci à toutes nos collaboratrices et à tous nos collaborateurs qui ont marqué ce projet et qui continueront à le faire.

Si VOUS
NOUS cherchez
on est dehors 😊

Collaboratrices et collaborateurs

Merci à toutes celles et ceux qui nous ont ouvert leur porte afin d’enrichir notre démarche et notre réflexion.

Expertes et experts consultés	Milieu municipal
Gérard Beaudet, urbaniste émérite, professeur titulaire, École d’urbanisme et d’architecture de paysage, Université de Montréal	Canton de Shefford Fédération québécoise des municipalités Municipalité de Maskinong Union des municipalités du Québec Ville de Gatineau Ville de Montréal – Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce Ville de Québec Ville de Rimouski Ville Saguenay
Marc Bouchard, ingénieur de formation, enseignant retraité, Cégep de Jonquière	
Marie-Soleil Cloutier, professeure titulaire, Institut national de la recherche scientifique	Ministères
Suzanne Lareau, ancienne présidente-directrice générale de Vélo Québec	Ministère de l’Éducation Ministère du Transport et de la Mobilité durable
Juan Torres, urbaniste, vice-recteur adjoint, professeur titulaire, École d’urbanisme et d’architecture de paysage, Université de Montréal	Organismes
Milieu de l’éducation	Association pour la santé publique du Québec Centre d’écologie urbaine La fondation CAA-Québec Pas une mort de plus Piétons Québec Table sur le mode de vie physiquement actif Vélo Québec
Association québécoise des cadres scolaires – Services du transport Centre de services scolaire de la Capitale Centre de services scolaire du Chemin-du-Roy Centre de services scolaire des Phares Centre de services scolaire des Rives-du-Saguenay Centre de services scolaire du Val-des-Cerfs Fédération des comités de parents du Québec Regroupement des comités de parents autonomes du Québec	

L’équipe du Lab-École peut compter sur la collaboration de plus d’une centaine de professionnels provenant d’horizons variés. Cette section vise à les remercier plus spécifiquement et en aucun cas ne les rend responsables des contenus de cette publication.

Bibliographie

Références bibliographiques citées

Active Healthy Kids Global Alliance. 2018. Les bulletins de chacun des 57 pays, ainsi que les résultats des comparaisons mondiales, ont été présentés lors du congrès de l’International Society for Physical Activity and Health, à Londres ; cité dans Lab-École. *Penser l’école de demain*, 2019, p. 124.

Carroll, P. et K. Witten. *Chapitre 8 : Children as Urban Design Consultants: A Children’s Audit of a Central City Square in Auckland*, Aoteara/New Zealand. Dans *Designing Cities with Children and Young People: Beyond Playgrounds and Skate Parks*, Routledge, 2017, 278 p.

Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux du Centre-Sud-de-l’Île-De-Montréal. *Vers des déplacements actifs sécuritaires et conviviaux sur le chemin de l’école*, 2024.

Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux du Centre-Sud-de-l’Île-De-Montréal. *Vers des déplacements actifs sécuritaires et conviviaux sur le chemin de l’école*, 2024.

Christensen, P. et M. O’Brien. *Children in the City: Home, Neighborhood and Community*, Routledge Falmer, 2003.

Conseil du statut de la femme. *Portrait des Québécoises. Édition 2022 – Situation familiale*, 2023. [En ligne: <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait-quebecoise-edition-famille.pdf>]

Freeman C-L. et P. Tranter. *Examining the Social and Built Environment Factors Influencing Children’s Independent Use of Their Neighborhoods and the Experience of Local Settings as Child-Friendly*, 2019, 16 p.

Info l’Escabeau. *Les déplacements actifs aux abords de l’école* (enregistrement).

Lab-École. *Penser la cour de demain*, 2021, pp. 118 p.

Lab-École. *Penser l’école de demain*, Québec, 2019, 246 p.

Lavoie, P. et J-F. Harvey. *Faut que ça bouge ! Une approche du sport différente pour des jeunes en bonne santé*, 2023, 271 p.

Loebach, J. et J. Gilliland. *Construire des classes extérieures: guide pour une collecte de fonds réussie*, Fondation TD des amis de l’environnement, 2018.

Mårtensson, F. et M. Nordstöm. *Chapitre 3 : Nordic Child Friendly Urban Planning Reconsidered*. Dans *Designing Cities with Children and Young People: Beyond Playgrounds and Skate Parks*, 2017, Routledge, 278 p.

ParticipACTION. *Ensemble pour la résilience : garder les enfants et les jeunes actifs dans un climat en changement*, 2024.

ParticipACTION. *Le Bulletin 2018 de l’activité physique chez les jeunes. Un corps actif pour un cerveau en santé : la formule gagnante !*, 2018. [En ligne : https://participaction.cdn.prismic.io/participaction%2Ff7da026a-072d-4cdc-ab37-01e19ee03333_bulletin_2018_de_participation_-_le_bulletin_sommaire.pdf] ; cité dans Lab-École. *Penser l’école de demain*, 2019.

Piétons Québec. *Découvrir l’approche vision zéro en sécurité routière*, 2021, 8 p. [En ligne : https://www.pietons.quebec/sites/default/files/documents/pietonsqc_vf_fiche_decouvri-rapprochevisionzerosecuriteroutiere.pdf]

Québec en Forme. *Pour que les jeunes adoptent les modes de transport actif*, Fiche n°. 3 ; 2012, cité dans Lab-École. *Penser l’école de demain*, 2019.

Québec, ministère de l’Éducation. *Tableau de bord de l’éducation, onglet Élèves*, 2024. [En ligne : <https://app.powerbi.com/view?r=eyJrljoiODMzYTQyYTctNTc5S00YjJmLWEzMWQtYjhjOGUzYTM1MWVmliwidCI6IjJZThmYzE4LWE1YjAtNDhIYy05MjAwLTI4N2E4OTA2ODkwNkNCJ9>]

Québec, ministère des Affaires municipales et de l’Habitation. *Children and their Urban Environment : Changing Worlds*. 2011, 240 p.

Québec, ministère des Transports et de la Mobilité durable. 2024. *Information sur le réseau routier*, [En ligne : <https://www.transports.gouv.qc.ca/fr/projets-infrastructures/info-reseau-routier/Pages/information-sur-le-reseau-routier.aspx#:~:text=Le%20r%C3%A9seau%20routier%20du%20Qu%C3%A9bec,sur%20le%20r%C3%A9seau%20routier%20municipal.>]

Bibliographie

77

Québec, ministère des Transports et de la Mobilité durable. *Redécouvrir le chemin de l'école : Guide d'implantation de trajets scolaires favorisant les déplacements actifs et sécuritaires vers l'école primaire*, 2009. [En ligne : http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/0995963/01_Guide.pdf]

SickKids. « Faire bouger les enfants », *Le rôle du transport actif et de communautés accueillantes pour les enfants*, 2014. [En ligne : <https://www.aboutkidshealth.ca/fr/santeaz/prevention/faire-bouger-les-enfants/?language=fr>]

Tim Gill est auteur et conférencier. Il travaille comme expert de l'environnement bâti au sein du Design Council, une organisation qui conseille le gouvernement britannique en matière de design. Depuis mars 2020, il est également chercheur invité à l'Université de Reading (School of Psychology and Clinical Language Sciences). Il tient un blogue sur les villes pensées pour les enfants : *Rethinking Chilhood*.

Torres, J. *L'école et le quartier dans la planification urbaine. Un document à l'attention des collectivités québécoises*, Université de Montréal, 2021, 64 p.

Torres, J. et P. Lewis. *Les parents et les déplacements entre la maison et l'école primaire : quelle place pour l'enfant dans la ville?* Enfances, Familles, Générations, 2010. [En ligne : <http://www.efg.inrs.ca/>]

Torres, J. et P. Lewis. *Proximité et transport actif. Le cas des déplacements entre l'école et la maison à Montréal et à Trois-Rivières*. Environnement Urbain, 4, c1-c15, 2010, 16 p. [En ligne : <https://doi.org/10.7202/044884ar>]

Transport scolaire actif Ontario. *Bienfaits du transport scolaire actif. Enfants en meilleure santé*, 2024. [En ligne : <https://ontarioactiveschooltravel.ca/fr/bienfaits-du-transport-scolaire-actif/>]

Villanueva, Badland et Oliver. *How Does the Neighbourhood Built Environment Influence Child Development?*, 2017.

Références bibliographiques complémentaires

Banville, M.-S. et J. Torres. *La sécurité routière chez les enfants : facteurs environnementaux : recension des écrits, dans le cadre du projet ESSAIM – Environnements scolaires sécuritaires : analyse des interventions municipales*, Université de Montréal, 2014, 22 p.

Bérubé, N. « Redonner l'espace aux enfants » [Actualités]. La Presse, (5 juillet 2021). [En ligne : <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/2021-07-05/planete-bleueidees-vertes/redonner-l-espace-aux-enfants.php>]

Bishop, K. et L. Corkery. *Designing Cities with Children and Young People: Beyond Playgrounds and Skate Parks*, RoutledgeTaylor and Francis Group, 2017, 278 p.

Brousseau-P., V. « Un enfant doit marcher pour aller à l'école » [Éditoriaux], La Presse, (18 juillet 2022). [En ligne : <https://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/2022-07-18/a-chacun-son-toit/un-enfant-doit-marcher-pour-aller-a-l-ecole.php>]

Campos, I. *L'enfant et l'espace urbain, Mémoire de recherche*, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) et Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg, 2019, 146 p. [En ligne : https://issuu.com/isadoracampos/docs/memo_issuu]

Carver, A. « Children's Active Transport and Independent Mobility in the Urban Environment » dans *Children's Health and Wellbeing an Urban Environment*, Geographies of Health Series, 1^{re} éd., Routledge, 2017. [En ligne : <https://doi.org/10.4324/9781315571560>]

Cent Degrés. Dossiers aménagement urbain, mobilité durable, jeu libre et actif et activité physique, 2024. [En ligne : <https://centdegres.ca/contenus/ressources-et-actualites>]

Centre d'écologie urbain de Montréal. *Changer les règles du jeu*, 2020. [En ligne : <https://www.changerlesreglesdujeu.ca/fr/>]

Centre d'écologie urbain de Montréal. *Bâtir ensemble des communautés actives*, 2017, 48 p.

Centre d'écologie urbain de Montréal. *L'urbanisme participatif. Aménager la ville avec et pour ses citoyens*, 2015, 56 p.

Derr, V., L. Chawla et M. Mintzer. *Placemaking with Children and Youth: Participatory Practices for Planning Sustainable Communities*, New Village Press, 2018, 416 p.

Karkara, R. et F. Cala. *Advancing Youth Civic Engagement and Human Rights*, 2013, 92 p. [En ligne : <https://unhabitat.org/sites/default/files/download-manager-files/Advancing%20Youth%20Civic%20Engagement.pdf>]

Lebel, S. *Le transport actif chez les enfants et la sécurité autour des écoles*, Groupe de recommandations et d'actions pour un meilleur environnement (GRAME), 2021. [En ligne : <https://grame.org/transport-actif-enfants-securite-ecoles/>]

Mitra, R. et R.N. Buliung. *Built Environment Correlates of Active School Transportation: Neighborhood and the Modifiable Areal Unit Problem*, Journal of Transport Geography, Vol. 20., 2012.

Office des personnes handicapées du Québec. *Vers des parcours sans obstacle*, 2024. [En ligne : www.ophq.gouv.qc.ca/publications/guides-de-loffice/guides-pour-les-ministeres-les-organismes-publics-et-les-municipalites/vers-des-parcours-sans-obstacles.html]

ParticipACTION. *Perdus et retrouvés. Défis et possibilités liés à l'activité physique en temps de pandémie*, Bulletin sur l'activité physique chez les enfants et les jeunes de ParticipACTION, 2022, Toronto.

Piétons Québec. *Sommet : Piétonnes et piétons avant tout : agir ensemble pour un Québec qui marche*, 16-17 octobre 2023, Drummondville.

Piétons Québec. *Ça marche ! Vers des déplacements à pied sécuritaires*, Programme de formation, 2024. [En ligne : <https://www.pietons.quebec/ca-marche>]

Québec, ministère des Affaires municipales et de l'Habitation et ministère de la Culture et des Communications. *Mieux habiter et bâtir notre territoire. Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire*, 2022, 33 p.

Québec, ministère de l'Éducation. *Guide de planification immobilière – établissements scolaires primaires*, 40 p.

Ruby, F. *Aménagement des rues, qualité de vie et mobilité durable : des guides pour vous aider à réaliser vos projets*, Cent Degrés, 2021. [En ligne : <https://centdegres.ca/magazine/amenagement/amenagement-des-rues-qualite-de-vie-et-mobilite-durable-des-guides-pour-vous-aider-arealiser-vos-projets/>]

Vélo Québec. *Parcours éducatif cyclo mini et Cycliste averti*, programme d'éducation cycliste. 2024. [En ligne : <https://www.velo.qc.ca/programmes-et-campagnes/parcours-educatif-cyclomini/> et <https://www.velo.qc.ca/en/toolkits/cycliste-averti-programme-deducation-cycliste/>]

Vélo Québec. *Aménager pour les piétons et les cyclistes*, Guide technique, 2020, 260 p.

Vifa Magazine. Dossier *Transport actif*, 2024. [En ligne : <https://vifamagazine.ca/bouger/sports-et-plein-air/dossier/transport-actif/>]

Vivre en Ville. *Ouvrir le dialogue : démarche de participation publique à l'intention des municipalités qui se densifient*, collection « Vers des collectivités viables », 2024, 60 p.

Vivre en Ville. *Des milieux de vie pour toute la vie : outils pour guider les municipalités dans l'aménagement d'environnements bâtis favorables à un vieillissement actif*, collection « Vers des collectivités viables », 2019, 64 p.

Vivre en Ville. *Ville d'hiver : principes et stratégies d'aménagement hivernal du réseau actif d'espaces publics montréalais*, collection « Vers des collectivités viables », 2018, 56 p.



Et si on imaginait... des écoles, des quartiers, des milieux de vie plus invitants où les enfants marcheraient, pédaleraient, trottineraient en toute saison ?

Avec *Bâtir des chemins vers l'école*, nous poursuivons le travail en continuité directe avec les publications précédentes du Lab-École (*Penser l'école de demain*, *Penser la cour de demain*, *Cultiver, cuisiner et manger ensemble à l'école*) en imaginant ce que peut être un monde scolaire qui place en son centre le bien-être de l'enfant.

Après avoir repensé l'école, la cour et l'alimentation, nous proposons ici une approche vulgarisée pour créer de meilleurs chemins vers l'école, dans des quartiers plus sécuritaires et accueillants. Des chemins à hauteur d'enfant!

